

des LETTRÉS marché

ASSOCIATION CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS TÉL. 01 44 32 05 95 FAX 01 44 32 05 91 marchedelapoesie.com

COMMENT PARLER d'un homme qui rêve depuis toujours que « la vie demeure silencieuse sous l'écriture », qui écrit pour savoir « d'où ça vient » ? Pourtant une œuvre est là, des mots écrits se sont installés dans le présent de notre mémoire pour nous aimer et nous troubler, comme tout ce qui naît de la nécessité profonde d'une présence au monde à la fois désireuse et inquiète. Ceux qui connaissent Bernard Noël ont pu faire l'expérience de la parole chaleureuse et des silences soudains d'un homme constamment à l'écoute des autres et de lui-même, car les mots sont des pierres à l'affût dans le creux des organes et il faut les *extraire du corps* pour qu'ils jaillissent de la bouche en perçant la transparence de l'air, sa « rumeur », le bleu de son vide.

Bernard Noël aime le pronom « tu » parce qu'il dit l'autre et son manque, le silence de ce qui est tu, le plaisir et la douleur d'écrire des livres qui « font signe à l'inconnu ». Je lis dans *Le tu et le silence* : « Nous avons deux corps : l'un de chair, l'autre de mots ; l'un qui s'exprime par le sexe, l'autre par la langue. » Or, ce corps de mots est à bien des égards un corps-poème. Les dédicataires de ses *Lettres verticales* l'ont vu se dresser sur la page, érigé et « droit comme un i », disant la révolte et la tendresse, le bonheur d'être vivant, malgré tout, pour partager cette chance qui est du maintenant, un être avec, mot-chair-salive qui va de l'avant et naît d'une longue attente dans « l'espace » qu'on lui fait.

Pour être le mot il faut aussi combattre tout ce qui le menace, histoire de lutter contre toute forme de « sensure » (c'est-à-dire de « privation de sens ») active dans le monde actuel soi-disant libre. Du *Château de Cène* au *Syndrome de*

Bernard Noël Le corps-poème

par Fabio Scotto



AGENCE NOËL

Gramsci, de *La Castration mentale* au *Retour de Sade*, Bernard Noël nous fait part d'un drame de la conscience qui vit dans son propre corps l'outrage du leurre et de la soustraction sordide, perte de soi qui advient « à l'insu de sa victime » dans le trou noir de l'oubli faisant de nous des morts vivants, un creux « viandoux » et sanglant.

La peinture d'un regard

À la révélation déchirante qu'est cette « maladie de la chair » fait écho la générosité d'un regard sans cesse porté sur l'œuvre des peintres ; là, *les yeux dans la couleur*, le poème envie ces gestes silencieux « capables de tout dire/sans parler », ceux de Masson, Matisse, Magritte, Debré, Michaux...

Cela donne un nombre considérable d'ouvrages *sur* et *avec* des artistes, dans la joie de la création commune. Le poète trouve chez le peintre la *visibilité* dont rêve l'écriture, qui en devient à sa façon l'accomplissement ou le prolongement *lisible* sur une toile en papier, la transcription-réinvention palpable d'une cosmogénèse du geste saisi même dans son état pré-pictural, bras caressant > p. 3

Le séisme créateur de Boris Gamaleya

par Patrick Quillier

NÉ À LA RÉUNION en 1930 d'une mère créole et d'un père ukrainien, Boris Gamaleya a publié son premier livre en 1973, *Vali pour une reine morte*, un poème d'exil à la fois lyrique, épique et dramatique. Cette œuvre a été conçue pendant les années soixante, alors que son auteur, assigné en résidence métropolitaine – comme tant d'autres fonctionnaires de l'outre-mer réfractaires à la politique alors menée dans ces contrées –, apprenait le russe en Sorbonne. Son père, mort accidentellement alors que lui-même était encore très jeune, ne lui avait en effet légué de la culture slave qu'une absence brûlante. Dans les derniers vers du livre, l'île natale est nommée « Russie noire ». Toute l'entreprise littéraire et politique de Boris Gamaleya tient dans cette expression :



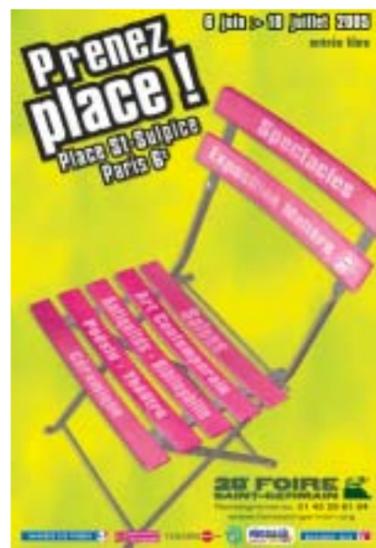
DR

mettre ensemble en les entrelaçant des régions éloignées du monde, de l'esprit et du cœur.

Ce premier texte fait date dans l'histoire de la poésie réunionnaise, car il signale l'avènement d'un engagement à la fois poétique et politique dans la destinée de cette île, et, au-delà, dans le devenir du monde. C'est à ce titre que, dans les années soixante-dix, Gamaleya recueille, auprès des conteurs > p. 4

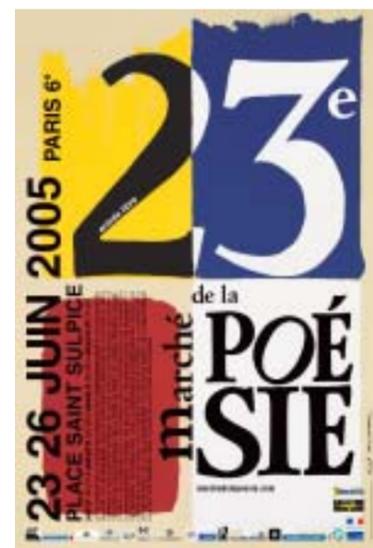
ON NOUS A COMPRIS!

Au cri de « Montjoie Saint-Sulpice ! » quelques vaillants chevaliers du désordre poétique ont, l'année dernière, fourbi leurs dernières armes. Dans un barouf d'honneur, ils ne cherchaient pas à attirer une attention volatile mais plutôt à faire respecter l'action qu'ils mènent depuis vingt-deux ans sans défaillir avec ceux qu'ils défendent. Les passionnés, les tartarins, les amoureux, les sans grades, les combattants insatiables, les artisans de l'impossible, les soldats du plomb, les grognards, avec pour seule emprise, la passion. Celle qu'ils mènent pour la défense de l'acte poétique, sur les planches, les pages blanches, les voix franches. L'appel a été entendu. Il résonne d'espérances fortes qui déjà le propulsent dans l'espace et le temps. La Périphérie du Marché s'étend cette année, au-delà de la place Saint-Sulpice, aux quatre coins de Paris, et bientôt de l'Île-de-France, dans douze lieux différents sur une durée de vingt jours. Au moins les voix de la petite édition auront-elles été écoutées, et espérons le, entendues. JEAN-MICHEL PLACE



BERNARD NOËL LE CORPS-POÈME 1 / LE SÉISME CRÉATEUR DE BORIS GAMALEYA 1 / ENTRETIENS AVEC CHRISTOPHE GIRARD, ÉRIC GROSS ET FRANCIS PARNY 2-3 / L'ÎLE-DE-FRANCE TIENT SALON 3 / MARCHÉ DES LIVRES 4 à 15 / LE MARCHÉ DE LA POÉSIE À CUBA 4 / CADAVRE TRÈS EXQUIS 5 / CMC FAIT LA DIFFÉRENCE 5 / ANDRÉ BALTHAZAR LA FONTAINE DE JOUVENCE 6 / POÉSIE À LA SGLD 6 / LA PÉRIPHÉRIE DU 23^e MARCHÉ DE LA POÉSIE 7 / LES NUITS DU 23^e MARCHÉ 10 / JULIEN BLAINE LES ADIEUX À LA PERFORMANCE 10 / LA DIFFUSION EN X LEÇONS 11 / POEZIBAO EST UN BLOG 11 / CHRISTOPHE TARKOS DANS LA NUIT DU 29 AU 30 NOVEMBRE 12 / JUNE SHENFIELD L'ARPEUTEUSE DU MARCHÉ 12 / ESTHER NIRINA LA GRANDE DAME DE MADAGASCAR 13 / JEAN ROUSSELOT COMPAGNON DU DEVOIR POÉTIQUE 13 / INDÉPENDAMMENT 13 MARCHÉ DES INFOS 14

LES ÉDITEURS ET LE PLAN DU 23^e MARCHÉ 8-9



Après une année 2004 périlleuse pour le *Marché de la Poésie* et difficile pour ses organisateurs, la rencontre avec les partenaires institutionnels a permis de sauver l'événement. Le 23^e *Marché de la Poésie* sera officiellement inauguré le jeudi 23 juin 2005, à 17h30, par Jean-Pierre Lecoq (maire du 6^e arrondissement de Paris), Francis Parny (vice-président du Conseil régional d'Île-de-France chargé de la Culture et des Nouvelles Technologies), Christophe Girard (adjoint au maire de Paris chargé de la Culture), Éric Gross (président du Centre national du Livre). La présidence d'honneur du 23^e *Marché de la Poésie* est confiée à Jack Ralite (Sénateur de Seine-Saint-Denis). *Marché des lettres* fait le point avec eux sur le regard qu'ils portent à la poésie et à la petite édition.

Propos recueillis
par Vincent Gimeno



Entretien avec Christophe Girard

Adjoint au maire de Paris chargé de la Culture

Les enjeux du Marché

Depuis quelques années, la Ville de Paris soutient notre action, (Bertrand Delanoë n'a jamais manqué l'occasion de venir faire son marché malgré son emploi du temps). Les organisateurs prétendent que le *Marché* est « un événement culturel unique en son genre », reprendriez-vous ce terme ?

Le *Marché de la Poésie*, que la Mairie de Paris est fière de soutenir, s'est imposé

du « Marché » avec une ouverture sur l'Europe et sur le monde qui s'est développée d'années en années.

Au delà de la présence des éditeurs place Saint-Sulpice – événement-clé de nos actions –, le *Marché de la Poésie* développe des manifestations en « Périphérie », dans d'autres lieux parisiens et sous d'autres formes d'expression artistique, dans

« D'autres expériences et d'autres passerelles pourraient être envisagées à l'avenir ».

comme un moment unique d'échanges et de rencontres entre les poètes, leurs éditeurs et leurs publics. Je rends hommage au dynamisme de cette manifestation originale. Jean-Michel Place a su concilier la dimension « village »

le domaine du poétique. Nous comptons développer cette initiative dans les années à venir... avec le soutien de la Ville ? Nous concluons notre Périphérie à la Maison de la Poésie de Paris.

Ce rapprochement vous semble-t-il approprié ?

Le soutien au *Marché de la Poésie* s'inscrit dans le cadre d'un ensemble d'actions de la Ville de Paris en direction des poètes et de la poésie.

La poésie est bien naturellement présente dans les initiatives du réseau des bibliothèques municipales, qui participent chaque année activement au Printemps des Poètes. Je voudrais citer la magnifique exposition « François Villon, poète de Paris » organisée en 2005 à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, accompagnée de spectacles et de conférences. La Maison de la Poésie joue un rôle central en programmant toute l'année des lectures de textes, des rencontres avec des poètes ou des soirées théâtrales consacrées à la poésie.

Outre la Maison de la Poésie, la Ville de Paris soutient régulièrement des projets

qui ont pour objectif de promouvoir la poésie sous toutes ses formes, comme Les amis de Rimbaud ou l'association Parvis Poétiques.

Nous sommes également attentifs au développement de formes nouvelles d'expression poétique comme le slam (soutien à l'association Slam Productions depuis 2004).

Je me réjouis que, pour la première fois cette année, une collaboration ait pu naître entre la Maison de la Poésie et le *Marché de la Poésie*. D'une manière plus large, nous sommes très favorables au développement des collaborations entre les différentes institutions culturelles et lieux d'expression artistique et de rencontre avec les publics. Nous pensons que d'autres expériences et d'autres passerelles pourraient être envisagées à l'avenir, pourquoi pas avec le Festival d'Automne ou la Cité des Récollections.

Quels sont les poètes contemporains auxquels vous êtes sensible ?

Sans classement, je citerai dans le désordre Saint-John Perse, René Char, García Lorca et Nazim Hikmet ●

Le ministère de la Culture a toujours soutenu le *Marché de la Poésie*. Quel regard portez-vous sur cette manifestation dont nous allons fêter la 23^e édition ?

Le *Marché de la Poésie*, que le ministère est fier de soutenir, souligne le lien très fort qui existe entre la création poétique et la petite édition. Il n'est pas question pour moi, bien au contraire, de nier le rôle que jouent dans l'édition de poésie des maisons comme Gallimard ou Flammarion, mais d'insister sur le rôle complémentaire qui existe entre ces grosses structures et des maisons beaucoup plus modestes, qui accomplissent un travail militant de découverte et de publication. Le *Marché de la Poésie*, je le conçois comme un juste hommage à l'infatigable énergie des « petits » et à leur opiniâtre et communicative conviction. Ce beau moment de visibilité doit perdurer. Il y faut le concours de tous !

Le monde de la petite édition est en pleine crise économique, celui des éditeurs de poésie et de création littéraire est encore plus fragilisé. Bien sûr la problématique est plus liée à la diffusion/distribution qu'à la création...

Le tissu de la petite édition a particulièrement souffert des fausses bonnes solutions de distribution qui se sont succédées, et de leurs faillites programmées. Il faut en tirer les enseignements. Après ces faillites, le ministère a été présent auprès des maisons lésées, quand il le fallait, notamment pour les désendetter. Mais il faut aller plus loin. C'est pourquoi je me réjouis du partenariat qui s'est noué entre le ministère, le Syndicat national de l'Édition (SNE), et la communauté des petits éditeurs pour poser la question de l'accès de la



Entretien avec Éric Gross

Président du Centre national du Livre

La distribution en cause

petite édition à des solutions de distribution efficaces, pérennes, correspondant à l'économie du secteur et assurant un débouché vers le tissu de la librairie indépendante, sans laquelle rien ne peut se faire. Il faut prendre exemple sur ce qui marche, à l'image du regroupement constitué par Richard Edwards, avec In-Extensio. Je crois aussi qu'on peut attendre des choses très prometteuses de la réflexion confiée à Bernard de Fréminville, qui est un excellent connaisseur de ces problèmes.

« La vocation de la petite édition à constituer une composante de plein droit de l'édition française ».

Une enquête réalisée par la Direction du Livre et de la Lecture ainsi que le SNE a pu recenser ce monde de la petite édition*. Quelles conclusions peut-on en tirer ? Ces résultats vont-ils donner lieu à des propositions précises ?

Avec cette enquête, nous nous sommes donné une connaissance tout à fait nouvelle de ce qu'on appelle la « petite édition », de sa répartition géographique, du nombre des maisons, et de la variété des structures, des effectifs, des productions.

Nous pouvons percevoir clairement que très souvent, particulièrement en Île-de-France, on a affaire à des maisons certes fragiles, mais véritablement professionnalisées, et qui veulent durer pour développer des projets éditoriaux de valeur. Par quoi cette étude fait valoir

avec force la vocation de la petite édition à constituer une composante de plein droit de l'édition française.

En matière de politique du livre, comment voyez-vous le rôle des régions par rapport à l'État ?

En matière de culture en général et de livre en particulier, notre ministre, Renaud Donnedieu de Vabres, propose aux régions un partenariat pragmatique et loyal, dont témoigne le soutien de l'État aux centres régionaux du livre existants.

L'engagement du ministère est profond. Il consacre près de 320 millions d'euros à la politique du Livre, dont près de 160 millions concourent à l'investissement et au fonctionnement des bibliothèques des collectivités locales. À travers les Drac et le CNL, il intervient sur toute la chaîne du livre des auteurs aux libraires, et soutient sur tout le territoire la vie littéraire. C'est aux régions qu'il appartient, au regard de ces données, de définir leur politique, sachant qu'en raison de leur compétence en matière économique, elles ont certainement vocation à s'intéresser de manière privilégiée à l'édition et à la librairie. L'essentiel est qu'elles aient une politique et que certaines décisions ne viennent pas nuire aux acteurs du livre. C'est ainsi que la gratuité du livre scolaire, qui n'est pas un objectif contestable en soi, peut

avoir des conséquences désastreuses sur la librairie, quand le choix est fait d'acheter les livres par de vastes marchés publics. Contrairement aux aides aux familles, par chèques ou cartes à puces, ce système profite de fait aux grossistes et dissuade le public de fréquenter les librairies.

En « Périphérie », le 23^e *Marché* élargit le domaine poétique vers d'autres modes d'expression artistique, et vers d'autres lieux. Que pensez-vous de cette volonté d'ouverture ?

Je salue ces initiatives nouvelles du *Marché de la Poésie*. Le CNL est heureux de s'y associer en accueillant les 21 et 22 juin deux soirées centrées sur la poésie chantée, celles de la Réunion, de Madagascar et de la Sardaigne, mais aussi celle du judaïsme méditerranéen, avec des chants sépharades.

Quels sont les poètes contemporains auxquels vous êtes sensibles ?

J'ai une vraie passion pour Valéry, en particulier ce texte étrange et polyphonique qu'est « La Jeune Parque ». Ma formation philosophique m'a aussi fait rencontrer René Char. Je crois qu'en France nous avons une poésie vivante, voire remuante, ce qui est formidable, avec des gens aussi divers qu'André Velter, Jacques Darras ou Michelle Grangaud, qui préside actuellement la commission poésie du CNL ●

(*) Résultats disponibles sur <http://dilicom.cybo.fr/infos/index.php?id=32>



Entretien avec Francis Parny

Vice-président du Conseil régional d'Île-de-France chargé de la Culture et des Nouvelles Technologies

L'engagement francilien

L'an dernier, lorsque le *Marché de la Poésie* traversait une crise financière qui remettait en cause son existence, Francis Parny, tout nouveau vice-président, n'avait pas hésité à venir à notre rencontre pour nous écouter, et répondre très rapidement à notre demande d'aide de la Région Île-de-France où, jusque-là, nous avions trouvé porte close (voir *Marché des Lettres* n° 4, juin 2004, p. 2).

Depuis, la Région Île-de-France a entrepris plusieurs actions pour mettre en place une véritable politique du Livre et de la Lecture dans une région qui concentre à elle seule 48 % de l'édition française (dont 77 % sur Paris).

Quel sens donnez-vous à votre engagement pour soutenir le *Marché de la Poésie* ?

Nous traversons aujourd'hui une grave crise dans le domaine du livre et de la lecture, crise qui se traduit en particulier par une concentration des maisons d'édition, mais aussi et surtout des réseaux de distribution. Cette crise est de nature à remettre en cause l'accès pour tous aux formes les moins marchandes de la production littéraire. C'est en raison de ce constat et de ma conviction que seule la puissance publique peut se démarquer de ces règles du marché qu'il m'apparaît important d'apporter notre soutien à une initiative comme le *Marché de la Poésie*, qui permet la rencontre entre des auteurs et le grand public, de continuer à exister et d'avoir les possibilités de se développer.

Depuis votre accession au poste de vice-président chargé de la Culture, vous avez déjà pris un certain nombre de dispositions pour aider le Livre. La Région s'engage également sur le terrain d'une politique du Livre et de la Lecture, pourriez-vous nous donner les orientations du Conseil régional ?

Cette année 2005 est avant tout une année de réflexion. Nous avons pris des initiatives, comme la mise à disposition de notre espace au Salon du livre à des groupements d'éditeurs indépendants franciliens, le soutien à des manifestations comme le *Marché de la Poésie*, le salon L'Autre livre, le Salon du livre de Jeunesse de Montreuil.

Nous avons engagé une large concertation avec tous les acteurs de la filière, le Centre national du Livre, le Syndicat national de l'édition, le Syndicat de la Librairie, la Maison des Écrivains, la Société des Gens de Lettres, mais aussi avec des coopératives de diffusion comme Co-errances.

Deux conseillers régionaux ont été missionnés par le président, sur la lecture publique d'une part, et sur la place des auteurs et du livre. Toutes ces réflexions

nous permettront d'engager une politique nouvelle et ambitieuse. Je proposerai à l'automne un rapport cadre sur Le livre à l'approbation du Conseil régional. Dans le même temps nous mettons en place des initiatives fortes avec les partenaires précités : je pense à la Maison des Écrivains ou au Printemps des Poètes, qui montrent notre volonté d'avancer.

« Toutes ces réflexions nous permettront d'engager une politique nouvelle et ambitieuse ».

La petite édition indépendante vit des heures critiques. La mise en place d'une politique du Livre prendra du temps. Envisagez-vous des solutions d'urgence ?

Comme je l'ai dit précédemment, nous envisageons de rendre opérationnelle notre politique du Livre à l'automne. Compte tenu de ces délais, la question de mesure d'urgence est à manier avec précaution. Je serai cependant extrêmement attentif à ce qu'aucune structure ne soit menacée de disparition.

Le Livre et la Lecture... mais il semble que le Conseil régional intensifie ses actions d'aide à la culture, d'une façon plus générale... Oui, j'ai présenté en mai deux rapports au Conseil régional : l'un concerne la réforme de notre fonds de soutien au cinéma, avec l'ouverture de ce fonds au documentaire de création.

L'autre concerne le spectacle vivant, sous toutes ces formes, avec la mise en place d'un dispositif de soutien au développement culturel et à la permanence artistique.

J'ajouterai à propos de l'ensemble de ces politiques, et bien sûr celle du Livre et de la Lecture en particulier, que j'attache une grande importance à la

place des auteurs, qui est transversale, et à leur reconnaissance ; des initiatives de résidence d'auteurs seront encouragées.

Avec ses événements en « périphérie », le *Marché de la Poésie* ouvre cette année la poésie à d'autres domaines d'expression artistique.

Nous prolongeons également la durée de l'événement, afin de toucher un public déjà acquis à la culture, mais pas forcément ouvert à la poésie.

Que pensez-vous de cette initiative ?

Dans le domaine de l'art et de la culture, il n'y a pas de frontières étanches entre les genres. Toutes les formes associant une association d'expressions artistiques différentes sont de nature à préserver et à développer la diversité culturelle, objectif qui doit rester au cœur de toute politique culturelle ●

Bernard Noël Le corps-poème

> suite de la p. 1

l'air, dessin mental, forme annoncée. De même, cette synergie de langages fait du mot écrit un mot à dire sur la scène théâtrale, car l'élan verbal doit mesurer l'ampleur de sa perspective en subissant « l'épreuve de la glace et du feu » pour vibrer des tonalités de l'aveu de l'inavouable. Dans la cave paternelle de *La Maladie de la chair* c'est bien la voix de cette intarissable oralité qui crie en s'écrivant, pour « creuser » à l'infini le vers ou le Néant de l'Œuvre, cette *Maladie du sens* mallarméenne, « théâtre de souffles où le [mon] regard se perd ». Habiter la langue c'est habiter le présent de sa voix, être « ce trou au milieu du visage », celui d'Anna (Magnani) d'où jaillit le fleuve verbal qui nous plonge dans un contexte italien où Roberto Rossellini, Luchino Visconti et Pier Paolo Pasolini rivalisent en charme avec Eleonora Duse (*La Langue d'Anna*).

L'Italie de Bernard Noël

L'Italie donc, si présente dans ce récit-poème, lieu de ma première rencontre à Florence avec Bernard Noël en 1992. Depuis bien d'autres suivirent dans mon pays : à Milan, Côme, Bologne, Gênes, Sienne, Naples..., toujours le sentiment d'une première fois à chaque rencontre, à chaque lecture, cette pensée lyrique qui se fait devant vous par le simple mouvement de la parole pour vous étonner de la profondeur d'un non-savoir tellement savant, lucide et vrai, ce qui avait fasciné aussi mes étudiants face à la difficulté de traduire collectivement avec lui dans son poème *compté* ce qu'est



BNF, 4 avril 2005, *Les Premiers Mots*, soirée de lancement du 23^e Marché. Bernard Noël en compagnie de Bertrand Dorny.

la « bouture de nuit/ plantée dans la bouche » (*La Moitié du geste*). Que de souvenirs aussi de la campagne siennoise, au sommet de la colline où se trouve la sculpture *Site transitoire* de Jean-Paul Philippe qui inspira à Bernard les textes du livre homonyme ! On avait lu dans les salles d'un ancien monument pas loin de la Piazza del Campo, celle du Palio, qui revient dans le *Syndrome de Gramsci*, avec le goût d'un vin célèbre, le Brunello de Montalcino. Ces *voyages en Italie* de Bernard Noël, terre où son œuvre est traduite et admirée, dessinent un pont entre nos deux pays qui se retrouvent côte à côte dans cette 23^e édition du *Marché de la Poésie* sous le signe de l'échange, d'une amitié ancienne : le jumelage Paris/Rome n'aurait pu avoir meilleur témoin. Chaque œuvre de Bernard Noël nous fait don de ce « corps d'écriture », avec la générosité de ses *Premiers mots*. Vous aurez le bonheur de les entendre par sa voix au *Marché de la Poésie* ; j'y serai moi aussi, « parmi vous / l'un de vous » (Jean Tardieu), car en poésie c'est toujours la première fois quand des mots coulent d'un cœur pareil rendant touchable leur invisible : du sang noir, « à contre-mort ».

Fabio Scotto

[Ndlr] Fabio Scotto dirigera un colloque international « Bernard Noël : le corps du verbe », à Cerisy-la-Salle, du 11 au 18 juillet 2005.

L'Île-de-France tient Salon

La Région Île-de-France présentait pour la première fois en 2005, le travail de 105 petits éditeurs indépendants au Salon du Livre de Paris et, parmi eux, une trentaine de revues. Le Conseil régional marquait ainsi sa volonté de mettre en place une véritable politique du Livre en Île-de-France où les petites maisons d'édition se plaignaient depuis quelques décennies – s'appuyant sur l'exemple d'autres Régions plus dynamiques – de n'avoir

jamais reçu de soutien régional. La sélection était certes incomplète. Mais pourrait-elle l'être un jour dans une région où cohabitent près de 1200 de ces petites maisons ? Le Centre national du Livre s'associait à cette grande première, prolongeant le travail commencé l'année précédente avec la librairie Tschann (une trentaine d'éditeurs franciliens avaient ainsi pu être présents au Salon du Livre de 2004). L'organisation logistique du

stand fut confiée à l'Institut national de formation de la librairie, la gestion à la librairie Tschann et l'organisation à trois Salons soutenus par le Conseil régional (L'autre Livre, Le Salon de la Revue et le Marché de la Poésie). Ce stand aura permis une présence et une lisibilité à des éditeurs venus d'horizons divers (bibliophilie contemporaine, poésie, littérature, art contemporain, photographie, patrimoine...), dont la plupart n'aurait jamais imaginé pouvoir participer au Salon du Livre, faute de moyens. Pourra-t-on un jour poser cette question : pourquoi les membres du SNE (*a priori* des éditeurs ayant des moyens moins limités) paient-ils moins cher leur mètre carré de surface au Salon que les petits éditeurs indépendants ?

Quoi qu'il en soit, ce stand aura été l'un des grands attraits du Salon 2005, et un des grands sujets de discussion : sur une surface d'environ 250 m², la Région (avec le CNL), a posé les premiers jalons d'une volonté nouvelle d'agir avec et pour les petits éditeurs indépendants. Le Conseil régional a également organisé deux débats, l'un pour présenter sa politique du Livre et de la Lecture, l'autre pour dialoguer avec les éditeurs franciliens. D'autres débats et tables rondes ont démontré que la crise économique (diffusion et distribution notamment) de la petite édition est au cœur de toute la problématique du patrimoine éditorial.

Le succès du stand est un atout majeur pour son développement à venir. En complémentarité, bien entendu, d'une politique nouvelle en Île-de-France pour le Livre... et la Lecture. V. G.



Le stand francilien au Salon du Livre de Paris 2005.

MARCHÉ DES LIVRES

Figurations de l'image

Anne-Marie Albiach
Flammarion, 2004
« Elle », « il », « ils », « elles » : où est l'auteur ? l'entourage ? le lecteur ? Si cette note commence par une interrogation, il n'en est pas de même de ce livre où, cependant, rien n'a recours à une affirmation outrancière. L'auteur est à l'impulsion, puis constate les émergences, en vit l'aventure. Et ce qui établit son cours acquiert *mezza voce* l'objectivité d'une rivière ou de son lit, à l'image de cet « excès » final et de ses méandres. Derrière l'immobilité de la lettre, du mot, de la page, se profile une « élaboration », peut-être dans le mouvement-même de l'encre, qui mobilise les corps et les regards ; « le regard de l'autre » pourrait bien être tout à la fois celui de l'auteur soi-même et du lecteur, dans ce processus d'*altération* auquel nous sommes invités. Une écriture exigeante comme nous en demandons, précisément en ce qu'elle échappe à toute demande. Là, une langue peu à peu « émerge », elle aussi, de la langue qui nous est commune.

Yves Jouan

Les Miroirs voyants

Marc Alyn
Voix d'encre, 2005, 150 p. 20 €
Dix-neuf chroniques de Marc Alyn, et le talent peint d'Hubert Haddad qui accompagne ces feuillets par un portrait allumé de chaque artiste. « Peintres-poètes et poètes-peintres », autant dire dix-neuf déserteurs du Réel ! Se côtoient Picabia, Chirico, Michaux, Bryen, Michel Haddad, Artaud, Réquichot, Zürn, Giacometti, Arp, Wols... Ils ont tous en commun la libre circulation entre ces deux arts, et en cela le mot magique du « dédoublement ». Mais au bout de leurs yeux crevés (par faculté de cécité), ils ont tous cherché, écorchés vifs et insoumis, par l'usage de traits divers et obliques, le vertige de la déperdition, et pour certains de la déréliction... Eux-mêmes hallucinés par accident, leurs ombres portées au-delà du naufrage de la durée... Tout pour cet instant de foudre qu'on nomme poésie et qui ne se commente pas ! Passion vitale... À relire ces vies jetées percutant la matière, celles de Haddad ou de Artaud, on se dit que l'impossible s'est affirmé jadis et sera condamné encore demain, comme déflagration de la Règle, par reflet du « second soleil »...

Laurine Rousselet

La dernière phrase
Jacques Ancet
Lettres Vives, 2004, 130 p. 14 €
Comment ne pas chercher quelle signification peut revêtir aux yeux de Jacques Ancet le chiffre neuf, lorsque l'on découvre que le présent recueil comporte 108 neuvains en ennésyllabes (vers de 9 syllabes). On peut aller plus loin encore : le livre est composé de deux textes, deux thrènes (l'amentations poétiques) : le premier (27 poèmes), *On cherche quelqu'un*, écrit à la mémoire du grand poète espagnol José Ángel Valente, mort le 18 juillet 2000 et dont Jacques Ancet est le traducteur en français. Le second (neuf séries de neuf neuvains en ennésyllabes), qui donne son titre au livre, a été écrit du 18 octobre 2000 au 27 juin

La Dernière Phrase

2001 en mémoire de Louis Ancet, père de l'auteur. Par delà cette savante et complexe arithmétique, il faut souligner par dessus tout la beauté bouleversante de cette poésie qui scrute et interroge le mystère de l'absence de l'autre, aimé et mort : qui fouille inlassablement, à la limite de l'obsession, la question de la trace, la trace mnésique et ses mystères, la trace laissée dans le monde par celui qui a disparu.

Florence Trocmé

Avec la mort, quartier d'orange entre les dents

Marie-Claire Bancquart
Obsidiane, 2005 15 €
Explosions, événements et autres « petits faits divers de la guerre » ouvrent ce recueil qui, devant le constat de l'inutilité de Dieu et de « l'exil nu » dans lequel son absence nous laisse, choisit de recourir à la matérialité du monde pour, « sans itinéraires d'inités », malgré tout « essayer d'aimer » – non pas les gens, les choses, mais plus modestement « des gens, des choses ». Nul besoin d'effraction pour repérer dans le corps interne les traces de cette mort que nous promenons partout avec nous, comme un quartier d'orange que l'on tiendrait entre les dents : fêlures du squelette ou signes du putrescible inscrits dans les « tuyaux à sang », le « petit sac d'entrailles », les poumons. Mais « cette buanderie animale qui vit dans son repli », « à l'ombre de la peau », est aussi un corps « traversé » par l'univers qui le contient, et une fois découvertes « l'intimité de notre sang avec bêtes et lierres », la « réversibilité des organismes », on peut fêter « avec un bouquet » les retrouvailles de l'arbre – ou de l'homme – avec l'humus vital. Le quartier d'orange qui finira par éclater dans la bouche n'entre plus seulement en analogie, dès lors, avec l'explosion des bombes : le fruit est « délectable » et le corps vieillissant sait bien que les douceurs sont désormais « à consommer sur place ». « Entre les dents » : d'une sensualité crue, parfois cruelle, ce recueil que M.-C. Bancquart écrit « avec la mort » est avant tout une puissante affirmation des délices de l'intervalle, une célébration de l'argile et du souffle dans un univers sans potier où restent néanmoins possibles les élans « à corps gagné ».

Astrid Bouygues

Et le pourboire des anges ?

Laure Cambau
Éditions de l'Amandier, 70 p. 10 €
N'oublions pas nos compagnons des bons et des mauvais jours ! *Et le pourboire des anges*, un livre en forme de « soucoupe » posée, simplement, sur la table ou sur le comptoir, le bruit des mots remplaçant le bruit des pièces jetées dans la porcelaine blanche et froide. Ici, pas de souci de classement cartésien, juste trois facettes d'un univers parfois trivial, toujours absurde. Pour commencer, « Balafres et caramels mous », ou les aléas des jeux de l'Amour, « aux confins du stupre et de l'eau bénite ». Puis « Proverbes de comptoir », trente instantanés en forme de dictons ou conseils : « en l'absence du regard, déposer le courrier à l'horizon ». Et pour finir, « le pourboire des anges » : « la tourbe est un livre ouvert pour la suite »...

Béatrice Vatinel

Le séisme créateur de Boris Gamaleya

> suite de la p. 1

réunionnais, une très grande partie de leurs trésors oraux, ou qu'il publie, en 1978, son deuxième ouvrage, *La Mer et la Mémoire – Les Langues du magma*, marqué par le souci d'accompagner et de fêter les militants et les martyrs de l'autonomie. Lorsqu'il aura, au nom de l'imprescriptible liberté du créateur, pris des distances définitives avec des acteurs politiques qui auraient bien voulu l'inféoder, il portera son engagement sur le terrain infini d'une géopoétique étendue au monde entier. Avec sa pièce de théâtre *Le Volcan à l'envers ou Madame Desbassyns le Diable et le Bondieu* (1983), ce sont les mythes fondateurs de l'identité réunionnaise qui sont revisités, bouleversés et dépassés. Dans le recueil *Zanaar parmi les coqs ou Le Fanjan des Pensées* (1987), l'archipel des Mascareignes et la Grande Île malgache forment un espace-temps traversé par les cultures du monde en même temps qu'il les traverse de ses singularités. *Piton la nuit* (1992) approfondit cette expérience de rencontres fécondantes en la rattachant aux entreprises spirituelles de toute origine : présocratiques, chrétiennes, soufies, hindoues, chinoises, japonaises, etc. Et aussi, pour ouvrir plus encore le poème au monde, en faisant de la page un dispositif d'accueil non seulement des mots et du souffle, mais encore de la musique (présente notamment sous forme d'extraits de partitions), du dessin, de la photographie...

Désormais, dans une perspective à la fois proche des *Cantos* de Pound ou de *The Waste Land* d'Eliot, des livres comme le recueil

Lady Sterne au Grand Sud (1995), le « roème » (roman-poème) *L'Île du Tsarévitch* (1997) ou la somme, éclatante autant qu'éclatée, formée par *L'Arche du Comte Orphée* (2004), sont les jalons d'un cheminement à la fois singulier et partageable. En 1998, pour le cent cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage dans l'outre-mer, une version nouvelle et condensée du *Volcan à l'envers* est, sous le titre d'*Oratorio 1998*, mise en musique par Ahmed Essyad, dans le cadre d'une commande de l'État. En une



« Oiseau ! tu n'auras aujourd'hui que l'espace d'un / poème »

trentaine d'années une œuvre majeure s'est de la sorte élaborée, qu'il est urgent désormais de découvrir et de diffuser en relayant les éditeurs et lecteurs réunionnais qui l'ont jusqu'ici défendue – en compagnie de quelques *happy few* de France métropolitaine ou antillaise, mais aussi d'Italie, de Grande-Bretagne ou des États-Unis –, afin de lui

accorder la juste audience à laquelle, patiemment autant qu'impatiemment, elle a tant aspiré. Aux côtés de philosophes, de mystiques, de poètes ou de musiciens, des enfants et des animaux sont les maîtres incontestés de cet univers poétique, en particulier tous les oiseaux de la création. La voix du poète est de fait le relais de la langue des oiseaux : « Oiseau ! tu n'auras aujourd'hui que l'espace d'un / poème »... C'est pourquoi aussi cette poésie, qui marque somptueusement son attachement à la langue française, ne va pas sans une certaine dimension babélique, recourant, pour les besoins expressifs de telle ou telle phrase, au créole, au malgache, au russe, à l'anglais, au portugais et à bien d'autres langues naturelles, mais aussi à toutes sortes de créations verbales qui confinent aux langues de feu. Sous le règne animal ce sont d'ailleurs aussi « les langues du magma » qui y font entendre leurs grondements, déflagrations et autres vibrations, à la manière d'un AUM incessant. Dans les inflexions tour à tour rauques ou fluides de cette voix, les espaces et les temps, humains et cosmiques, se télescopent et enclenchent sans fin un séisme créateur.

C'est ainsi que, puisque « le présent du poème a faim de temps », la traversée des mondes que le poème conduit permet d'atteindre à des confins d'infinis : « Le poème accompli secoue l'éternité... » Patrick Quillier

Jets d'aile Vent des origines à paraître en juin 2005, éditions Jean-Michel Place
144 pages, 14,50 €.

Le Marché de la Poésie à Cuba

À l'occasion de la semaine de la francophonie (19-25 mars 2005), les services culturels de l'ambassade de France à Cuba ont mis l'accent sur la poésie.

XAVIER D'ARTHUYS rêvait là-bas de reconstituer symboliquement un *Marché de la Poésie* en miniature, certes, mais au moins symbolique de l'esprit qui nous anime et qu'il connaît bien pour avoir partagé l'aventure. Il me demanda d'inviter des

poètes représentatifs (l'indispensable Bernard Noël, la jeune Laurine Rousselet, le Tchadien Koulsy Lamko), et de lui transmettre une liste de petits éditeurs auxquels il passerait commande. Lui-même choisit d'inviter Jacques Brémont (parmi nous depuis le premier *Marché*). Les Cubains, de leur côté, souhaitèrent la présence d'Annie Salager, qui prépare une anthologie bilingue

à l'Université, aux deux Alliances françaises ; nous avons dialogué avec les poètes, parmi lesquels Cesar Lopez, notre invité l'an dernier au 22^e *Marché*. Le public curieux s'intéressa à la difficile vie quotidienne de l'éditeur français de poésie... Moments un peu surréels tant nos problèmes sont à des années-lumière d'auditeurs qui ne connaissent guère qu'une édition « officielle ».

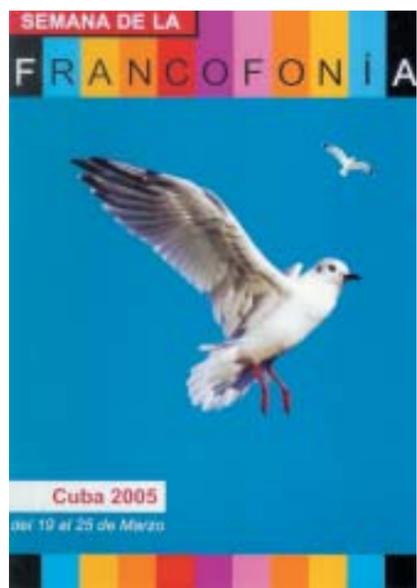
Des moments surréels

Voilà comment nous eûmes la surprise de découvrir à l'Alliance française de La Havane – mais aussi à celle de Santiago – encadrés par des piles impressionnantes du n° 4 du *Marché des lettres*, un amoncellement de recueils familiers aux visiteurs de la Place Saint-Sulpice. Les nombreux curieux feuilletaient tout librement, repérant les deux exemplaires qu'ils pourraient acquérir le dernier jour ; à un prix accessible, les éditeurs français ayant fait un bel effort, largement suivi outre-atlantique : ces volumes tous issus de la petite édition représentaient un trésor, « la diversidad cultural como una forma de enriquecer los intercambios, señales de vida... ». Nous avons reçu l'écoute attentive des étudiants

Dans une ravissante bonbonnière, un peu Louis XV ou XVI, peu importe, siège de l'Académie cubaine abritant de plus le piano de García Lorca, gracieuse et très urbaine réception par Lisandro Otero, soirée « La Vida en Rosa », Jardín de la Carolinas, soirée Noche cabaret et pleine lune, au Patio de la Casona, douceur des échanges avec quelques écrivains cubains très attachants, comme le romancier Eduardo Torres Cuevas, le poète Nancy Morejón, l'écrivain Rafael Beltran – et quel magnifique traducteur simultané ! – qui nous affirment, preuves à l'appui, se reconnaître d'abord dans la culture française, depuis Villon.

Hommage flatteur qui nous séduit et nous rassure... au moins le temps d'un voyage.

Arlette Albert-Birot



CMC fait la différence

Poète, romancier, critique littéraire, critique de cinéma, critique d'art, essayiste, historien, diariste... la liste est longue des genres dans lesquels s'est exercé avec bonheur Claude Michel Cluny... sans compter ses activités d'éditeur.



LES AMOUREUX DE LA POÉSIE doivent beaucoup à celui qui fonda et dirigea pendant neuf ans, aux éditions de la Différence, la collection « Orphée », aujourd'hui disparue, qui de 1989 à 1998 publia deux-cent vingt volumes consacrés aux grands classiques de la poésie de tous les pays, traduits de plus de trente langues et illustrant la richesse des cinq continents...

À force de s'occuper des œuvres des autres, de les éditer, de les lire infatigablement (l'un de ses recueils de critique littéraire ne s'intitule-t-il pas *La Rage de lire* ?), Claude Michel Cluny n'a certes pas fait oublier le poète qu'il est avant tout, mais il ne s'est pas non plus beaucoup soucie d'obtenir de la presse et des institutions la reconnaissance personnelle qu'il mérite. Il est temps de réparer cette injustice. Le 2 juillet 2005, Cluny fête ses 75 ans : le *Marché de la Poésie*, les éditions de la Différence, et le Centre de recherche en littérature comparée de l'Université Paris IV Sorbonne ont décidé de célébrer cet anniversaire avec quelques jours d'avance en organisant le premier colloque qui lui est entièrement consacré, sous la direction de Pierre Brunel et de Jean-Yves Masson. Un volume d'hommage qui en constitue les actes sera publié quelques jours plus tard aux éditions de la Différence, qui font paraître simultanément *La Déraison*, quatrième tome de *L'Invention du temps*, journal littéraire de Claude Michel Cluny, ainsi qu'un essai de Jalel El-Gharbi (professeur à la Faculté des lettres de Tunis) intitulé *Claude Michel Cluny, des figures et des masques*. Trois livres, donc, pour mettre en lumière un auteur qui cultive volontiers le retrait, s'absente souvent de Paris pour de longs voyages, et dont l'indifférence, pour ne pas dire la méfiance, à l'égard des mots

d'ordre esthétiques émanant des écoles et des chapelles, explique certainement qu'il soit encore peu étudié : comment assigner une place définie, dans les manuels scolaires, à un écrivain qui, même si l'on s'en tient au seul domaine de la poésie, a exploré toutes les formes, vers libre, vers régulier, formes fixes, poèmes en prose, et a sans cesse changé de registre, passant de la mélancolie à l'humour avec une facilité déconcertante ?

La quête d'une sagesse au cœur de l'écriture

C'est cet aspect protéiforme de l'œuvre que les participants au colloque de la Sorbonne s'efforceront de décrire, tout en affrontant le paradoxe d'un auteur qui, à travers tant de masques (nul hasard si Pessoa est l'une des grandes références), a su rester, ou peut-être devenir, lui-même. Trois romans, des récits, des nouvelles, des essais sur la peinture contemporaine ou sur la littérature, un journal en cours de publication, environnent le massif que représente l'*Œuvre poétique* dont le premier tome a paru aux éditions de la Différence en 1991. S'il fallait décrire en quelques lignes le fil conducteur de la démarche de Cluny, on pourrait sans doute le trouver dans une nostalgie jamais démentie de la Grèce antique, du monde païen en général, et plus largement dans un refus d'adhérer à la morale qui a dominé la civilisation occidentale sous le signe de la foi. Rien n'horripile davantage Claude Michel Cluny que l'idée de péché originel. Son œuvre part à la recherche, à travers tous les continents, de tout ce que cette idée n'a pas contaminé, dans la nature comme dans les consciences, ainsi que des traces des civilisations qui, telles les cultures précolombiennes, ont péri au nom de la prétendue supériorité de l'Occident chrétien. Il y a, au

fond de cette œuvre, en prose comme en poésie, sous la splendeur verbale, sous la perfection des formes, une sourde révolte contre les destructeurs de la beauté, contre la mesquinerie morale : la contrepartie de cette révolte est une quête passionnée de bonheur, et un pessimisme lucide qui ne se convainc que trop facilement de la fragilité de tout bonheur. Ces enjeux simples et forts donnent tout son poids à la quête de sagesse qui est au cœur de l'écriture de Claude Michel Cluny : une quête de sagesse qui ruse avec le temps, luttant avec lui et le saluant aussi comme le plus puissant des dieux.

Un récit, *Sous le signe de Mars* (La Différence, 2002), et les tomes déjà publiés de *L'Invention du temps* (notamment *Le Silence de Delphes*, La Différence, 2002), ont commencé de lever le voile sur quelques-unes des expériences intimes qui sont à la source de sa vocation de poète et d'écrivain. Le travail de la critique peut et doit commencer : travail nécessaire, de *re-connaissance*, dont le colloque qui a lieu ces jours-ci entend simplement être le premier jalon.

Jean-Yves Masson

Claude Michel Cluny, colloque de l'Université Paris IV Sorbonne, organisé par le Centre de recherche en littérature comparée, avec le *Marché de la Poésie* et le ministère des Affaires étrangères, sous la direction de Pierre Brunel et Jean-Yves Masson. Avec la participation de Dimitri T. Analis (Athènes), Marie-Claire Bancquart, Marc Blanchet, François Boddaert, Alice-Catherine Carls (Martin, Tennessee), Hélène Dorion (Saint-Hippolyte, Québec), Jalel El-Gharbi (Tunis), Audrey Giboux, Georges-Arthur Goldschmidt, Vasco Graça Moura (Lisbonne), Jacques Grant, Pierre Grouix, Jacques Izoard (Liège), Jorge Najar (Lima-Paris), Patrick Quillier, Delphine Rumeau.

Vendredi 24 juin, 14h30-18h30 et samedi 25 juin, 9h30-12h30 et 14h30-18h30, en salle des Actes, université Paris IV Sorbonne, 1 rue Victor Cousin, Paris 5^e. Programme détaillé des interventions (titres et horaires) sur les sites www.ladifférence.fr, www.crlc.paris4.sorbonne.fr et www.fabula.org. Lecture de textes de Claude Michel Cluny, en présence de l'auteur, le 24 juin au soir au 23^e *Marché de la Poésie*.

Cadavre très exquis

EST-ON BIEN SÉRIEUX quand on a vingt ans ? Il faut croire que non : avec 180 titres au catalogue, les éditions Cadex (le nom est inspiré des CADAvres EXquis chers aux surréalistes) pouvaient s'installer confortablement au salon des éditeurs indépendants qui ont gardé l'exigence de la qualité (des textes, des papiers et des interventions plastiques). Mais non, Cadex souffle ses vingt bougies avec une nouvelle directrice et en mettant le cap sur un nouvel horizon : l'édition de romans. Fondées et dirigées par Gérard Fabre depuis son ensoleillée province, Cadex a déplié un bel éventail poétique : Françoise Han, Werner Lambersy, Jean-Pierre Spilmont, Jacques Josse, Jean-Pierre Verheggen ont, parmi beaucoup d'autres, jalonné le territoire d'une poésie multiple.

Même variété et même mélange d'auteurs réputés et de nouveaux venus du côté de la prose : l'indispensable *Variations sur des carnets* de Roger Laporte, les tomes du *Journal* de Lionel Bourg, les proses léchées de Francis Danemark, les essais performants de Christian Prigent, l'acide polygraphie de René Pons, tissent des liens d'un genre à l'autre. Aujourd'hui, Hélène Boinard, 35 ans, prend la direction de la maison qui s'installe dans le Gard. Objectifs : maintenir vivace l'édition de poésie avec Gérard Fabre et ouvrir une voie romanesque. La jeune éditrice souhaite aussi développer le travail auprès des librairies et des professionnels du livre, sans faire de compromis sur la qualité des ouvrages. Normal : cette restauratrice de papier vient de la reliure d'art ! On peut d'ores et déjà se faire une idée de la belle vivacité de ce cadavre exquis en se rendant sur son site Internet : cadex-editions.net. Et, pourquoi pas, lui envoyer un chouette cadeau d'anniversaire ?

Mordre la falaise

Jean-Pierre Cannet

Éditions La Passe du vent, 2005, 74 p. 10 €

Terre, mer et ciel seuls témoins de l'une des rares personnes des environs, une frêle demoiselle... qui a franchi le pas. Zoom arrière,



on s'épanche. Zoom-zoom on se penche. Le titre du recueil et les bribes d'un tableau d'Alfred Manessier découpé tout le long annoncent la couleur.

Un tableau sinistre ? Une énième complaisance à la morosité ambiante ? « Ça amuse mon ombre, / qui ne croit qu'aux lendemains / qui ne croit plus en rien. » Ou dans ce cri éclatant : « Aurai-je pissé – orgueil et cuistre ! – / autant de fois qu'il y a d'étoiles ? » « J'ai trop bu, mon ange, / j'ai insulté ton ombre » Détrompez-vous. « On joue à la vierge et l'enfant, / je suis rarement la vierge. » « Que j'aime l'océan au large de ton cul, / mourir ne sert à rien » « Tu peux encore, / jouer comme un ange / et souffrir mieux qu'une bête. / Sache que mourir / ne finit pas le monde, / ni le leur ni le tien. » De *Mordre la falaise* on ressort en funambule avisé ou en tout autre insecte faisant fi des marées.

Tarah Xaintorxare

Été

Bernard Chambaz

Flammarion, 2005, 284 p. 19,50 €

Première moitié d'un livre dédoublé de mille et une séquences, ce long poème de Chambaz est avant tout une apologie du discours poétique qui part du constat que « la poésie se meut dans une indifférence à peu près générale ». Dans le sillage de Malherbe et surtout de Pound et de W. C. Williams, Chambaz écrit un livre-journal de deuil, d'amour et de voyages : le deuil est bien celui de la perte, disséminée depuis douze ans dans tous ses livres, l'amour celui pour sa femme, ses autres enfants et la

vie, les voyages ceux qui le mènent sur les traces de Cendrars, d'Italie aux Amériques, en « poète américain » assoiffé de tout à la rencontre des poésies du monde et du grand poète qu'est le monde lui-même. Ces pages se laissant traverser par toute vibration verbale et humaine, ont du rythme, les corps y inscrivent l'éclat de leur fulgurance, leur présence « presque rien », même si « C'EST LA MORT / QUI L'A EMPORTÉ / SUR LES MOTS ».

Fabio Scotto

Petite Chambre

Yves Charnet

La Table ronde, 144 p. 13 €

Petite Chambre est un livre qui a failli ne pas exister. J'ai dû en lire une version il y a peut-être trois ou quatre ans, je ne sais plus. Pour la première fois dans l'œuvre d'Yves, il y avait un autre. Un sujet, un objet, qui ne soit ni l'aimée, ni l'enfant, ni le père, ni la mère, ni l'ami, ni Baudelaire, ni aucune figure fantasmagique / fantasmée ou réfléchissante. Presque un objet d'étude.



Étant allé sur les lieux de l'enfance de Maurice de Guérin, le Cayla, Yves en revenait avec un reportage. Des pages sur le motif, comme les peintres qui allaient aux champs et

revenaient avec une vue de la montagne, vue de tel ou tel endroit. Quelque chose d'objectif : un poète situé très à part dans le romantisme français, enfant de Chateaubriand et de Lamennais, maladif, mystique, presque incestueux, auteur d'étranges poèmes en prose et en vers, de

lettres à son ami Barbey d'Aureville, et d'un *Cahier vert* où l'on trouve ce genre de merveilles : « Vive notre ciel du Languedoc, si libéral en lumière, si bleu, si largement arqué. » Mort jeune. Pour un peu Yves aurait écrit un roman. Et puis ce livre a disparu dans un autre. Guérin a cessé d'être objet d'étude, s'est retrouvé frère d'Yves. Aujourd'hui, dans ce livre réinventé, c'est, à la lettre, un *personnage*, masque et chair, un de ces fantômes fraternels auquel Yves, poète, donne une vie bouleversante.

Le romantisme, probablement.

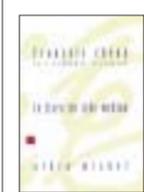
Denis Podalydès

Une attente nous attend Le Livre du Vide médian

François Cheng

Albin Michel, 2004, 218 p. 15 €

L'écriture en vers libres paraît limpide ; néanmoins, le « *Vide* » chinois se révèle abysse. Légion hors au demeurant les allusions (Ping Hsin...) : les travaux du chercheur ont nourri poète et recueil, tout



autant philosophique que poétique. Les thèmes que notre auteur affectionne sont présents : lien entre les êtres, entre arbre et oiseau, *Oi* (souffle), ...

La Chine découvre l'interaction : thématique des nuages et pluie enrichissant l'interactionnisme. Conjointement au *Dao*, le lettré cultive la prédestination, volontiers bouddhique : « *ce qui a été rêvé* [sera] *révécu*... ». « *En une autre vie* » nous donne rendez-vous le Nankinois. « *Rires et ripailles nous tiennent lieu de rêves* » : à l'encontre du *karma* et de ses nombreux adeptes, authentique audace à dauber sur les rieurs. Érigeons la poésie chengienne – dont l'écriture n'est pas du « genre », mais volontiers féminine – en stèle (du « 8 mars ») : « *Toi le féminin / Ne nous délaisse pas / Car tout ce qui n'est pas mué en douceur / ne survivra pas* ».

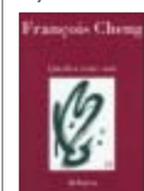
À l'orient de tout... Raymond Delambre

Les Pierres de l'ultime sente... Qui dira notre nuit

François Cheng

Arfuyen, 2003, 102 p. 14 €

D'aucuns maotistes repentis (ne pardonnant pas à ceux qui ne pêchèrent guère ?) tiennent que la littérature chengienne est exotique, sinon mièvre : tout à rebours, y plonger le regard transporte au-delà des « cocotiers ». Cette écriture n'est pas un produit d'exportation : *de te fabula narratur*, disons-nous à l'*homo occidentalis* lisant le chinois (qu'importe la nationalité du passeport), qui objective volontiers l'idéologie du néon.



Style épuré du recueil, évitant l'afféterie, à l'instar de la clarté lunaire : assurément, notre auteur se tourne davantage vers l'astre nocturne que vers le soleil. Ses compositions valent nocturnes (champ musical ou chant), leçons de ténèbres. L'écrivain français autant que chinois fait fi des oppositions stériles, entre rêve et « réalité » (*Rêve du papillon proche*), nuit et jour, enseignant que l'homme obscurcit celle-ci par le « néon d'immondes rires ». Si l'art s'ente sur quelque blessure, l'ombre intérieure revendiquée ici n'évoque-t-elle pas le *Dit de Tianyi*, réveillant certaine féline initiale (non justiciable des trivialités freudiennes) ? Tianyi doublement martyr : au nom de l'amour et par la « *Grande Révolution culturelle* » (cette dernière expression : antiphrase). Qui dira notre *karma* ? Au demeurant, « l'explication » de la *Nuit* s'inscrit au *Livre du Vide médian*.

« Nous sommes le lieu / En nous fait halte la nuit / Chaque fois / pour la première fois ». Microcosme de l'âme obscure et macrosocisme ont dialectiquement partie liée : perspective bouddhique, invite à la Patience... D'où jaillit la Lumière ? de l'obscurité : vraie lumière désirant vraie nuit... Sachant que le français, splendide, de François est aussi bien du latin transposé que du chinois (bien) traduit : *lux lucet in tenebris*.
Raymond Delambre

Une voix

Georges-Emmanuel Clancier
Gallimard, 2004 (rééd. de 1956), 182 p.
Peut-être une demeure
(Ibid., rééd. de 1972), 238 p.
Oscillante parole
(Ibid., rééd. de 1978), 116 p.

En cette année 2005 où commémorations et souvenirs ravivent la noirceur des jours anciens, il est des instants de grâce où la parole réconciliatrice compose l'harmonique du temps retrouvé et célèbre la géographie universelle. Un demi-siècle que l'œuvre de G.-E. Clancier accompagne nos vies... Né en



1914 à Limoges – ville où légendes et mémoire s'épousent sur des assiettes de porcelaine –, ce jeune nonagénaire ne cesse de s'émerveiller et de nous enchanter par sa production de créateur polygraphe : nouvelliste, romancier, critique, autobiographe et poète. La « voix » clancienne, au pays des « complaintes » et des « chansons » cursives devient une « demeure », refuge chaleureux où « lieux » et « épaves » côtoient l'« espace de l'amour ». Fenêtre ouverte sur un dehors multiple et foisonnant, lancinant parfois, torturé par moments. Nous parvenons alors le chant des oiseaux et le cri des corbeaux, l'odeur de la terre mouillée et des vertes vallées, le vent glacial des puissances infernales et le souffle chaud d'un rayon de soleil filtrant à travers un petit cœur de lumière. Artisan des mots, sculpteur d'étoiles, GEC habille notre monde, troque les lambeaux clairs-obscur du quotidien contre la parure ajourée du « paysan céleste », quête la source miraculeuse et vivifiante d'une « oscillante parole » qui puise l'eau de jouvence dans nos racines ancestrales, *immémoriales*. Poésie au cœur de l'Enfance.
Sandrine Marcillaud-Authier

Obstaculaire

Cédric Demangeot
Atelier La Feugraie, 2004 11,50 €
Obstaculaire, titre d'un premier ensemble dans un recueil qui en comporte trois. Il est suivi par *Les Haltes de l'Idiot et Ferraille*. Ces poèmes du pire sont toniques qui osent déloger les territoires d'une improbable origine, trouver les linges du silence, arpenter les ruines dans la géographie douteuse des sources. Je discerne, dans leur dévalement, cette saignée de l'errance où un verbe aller va. Dans *Obstaculaire*, l'homme est comme de nouveau enraciné dans le déracinement. Non qu'on y substitue le désespoir à l'espoir, puisque *la peau flanquée de signes* continue à déboucher



l'éclat, au fond même de l'effondrement. Mais les tensions les plus vives s'y aiguisent, s'imbriquent dans des paradoxes qui les laissent inachevés, si bien que la tyrannie du présent n'explique plus rien. Ici, le peu du poème se noue à la complexité défigurante d'un vertige impossible, arrimé à la mort. *L'ébouls des recommencements* jette

l'ombre de son disparaître dans son commencement. Obstacle (comme refus), obscurité, crépuscules tentaculaires, voilà ce que balbutie, en un mot qui s'écartele en cent et en mille, cet opuscule. Toniques, ces textes d'interruption dans le cours du monde, donc d'une blessure qui ne se referme pas sur son sang. L'œil ferraille, à mes yeux du moins.
Hughes Labrusse

Monstres morts

Jean-Pascal Dubost
Obsidiane, 2005, 222 p. 18 €
Petits paquets de mots. Rocailleux avec clous et pointes « mal dépuzzlé dès composition » Blocs denses sur lesquels on se casse parfois les dents. Ça fait quoi ? 9,5



sur 5 cm pour les plus roboratifs et sur 3 cm pour les plus incisifs. Courts chemins pour creuser à même la sensation, à même l'image, à même l'émotion. Instantanés ? Oui et non, oui parce que figeant quelque chose de l'instant, non, parce que sélectionnant dans le vif. Sujets nobles ou triviaux peu lui chaut, on va de la caissière de la CAF à la mort, en passant par les SDF ou l'écriture. « Mille morceaux » dit-il ou « hybridations » et c'est alors hommage à ses pairs : Bachelin, Emaz, Sacré, Rouzeau, Biga. Car ce sont bel et bien blocs de langue qu'il concasse et concatène avec déchets et alluvions concrétions amalgames, distorsions et inventions. Mots rares mots anciens mots forgés mots inventés de toutes pièces : « je me rends de main morte dans une prose folle ». Syntaxe pilonnée mais non disloquée au point de perdre usage. Usure et usage du monde dans ces blocs de langue. Se rappeler si difficultés la phrase de Roubaud : « La langue paraît étrange dans la poésie extrême contemporaine parce qu'elle y présente certains traits de son futur. »
Florence Trocémé

Correspondance(s)

Jean Dubuffet-
Alexandre Vialatte

Lettres, dessins et autres cocasseries 1947-1975
Édition établie et annotée par Delphine Hautois et Marianne Jakobi, préface de Walter Lewino
Au Signe de la Licorne, parution le 27 novembre 2004 20 € (77 exemplaires à 30 €)

Vialatte et Dubuffet en coïncidence hypocoristique. Dubuffet, « le premier classique du charbon de bois » (disait l'écrivain) et Vialatte « le seul à jeter sur les productions d'art un regard profane » (dira le peintre) partageaient le même cabinet logologique, dans les bêtises du macrosocisme où flottent à jamais les Statues de la vie précaire. L'exégèse hilarante, un certain humour zoogène, la folie douce comme modalité d'expertise post-zutique témoignent de cent façons d'une amitié exponentielle, en situation de troc créateur, forcément tenue au paradoxe continu face à l'insignifiance impérieuse des « banlieues de la réalité ».



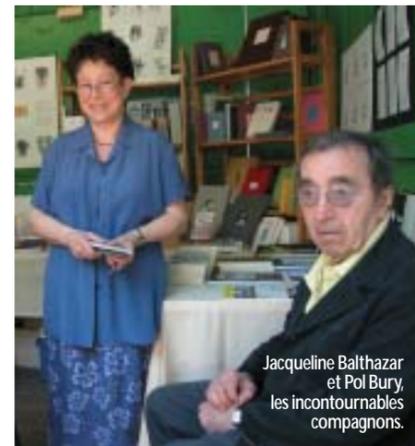
Vialatte, vieux d'une montagne déraisonnable où ainsi grandira Allah, et Dubuffet en géologue nummulitique des murs et des âmes inventent ainsi par merveilleuse incidence – dans ce livre nourri de plusieurs chroniques exemplaires, de lettres croisées inédites et d'une émouvante iconographie – quelque chose comme l'esprit libre se prenant pour objet.
Hubert Haddad

ANDRÉ BALTHAZAR

La Fontaine de jouvence

PLOMBIER ZINGUEUR ventripotent, comme le note Ernest Pirotte dans ses célèbres portraits bulesques (*sic*), plombier-cinq heures – lisons en effet comme nous y invite Francis Ponge ! – pour devenir scieur de long une heure plus tard puis setter, autant dire chien d'arrêt irlandais, au moment du journal parlé avant de se transformer en huître écaillé à huître pile et de fusiller de son regard pointu de professeur honoraire les coquilles et autres rogatons orthographiques qu'auraient pu laisser à son endroit d'anciens élèves, distraits, devenus ses nouveaux biographes laudateurs ! André Balthazar, c'est de lui qu'il s'agit, aura décidément été, sa vie durant, l'homme des vases commu-

ou le joyau syntaxique, jusqu'à faire *stabula rasa* ! Poète d'abord, prenant sa tâche à cœur et son inspiration à la lettre ; poète par-dessus tout au point qu'on l'imagine mal profiter de ce par dessus providentiel pour en faire l'éloge de son vieux paletot ou de son premier loden ; poète absolu, Balthazar se livre – je préfère s'adonne ! – pour l'heure, avec la complicité graphique de Roland Breucker, à d'autres célébrations ! À commencer par celle du soulier où, si l'on perçoit, ici et là, le coup de patte sémiologique d'un Ferdinand de Chaussure – un ami de Balthazar, fût-il suisse ! – on retrouve par contre, intact, ce qui fonde l'originalité même de ce couple d'artistes au travail (sans guillemets non plus) : la précision du trait accompli dans le



Jacqueline Balthazar et Pol Bury, les incontournables compagnons.

« Ainsi à 9 heures – comme le neuf heures de Rameau – André Balthazar se couche-t-il entre Jacqueline et Larousse... ».

nicants, des pinces-sans-rire monseigneur, des tournevis à gauche et des outils propres soigneusement rangés après usage dans leurs caisses de logement *ad hoc* ! Bref, un homme multifonction dont la principale, avec les sanitaires en question et l'enseignement public aux masses, reste la poésie ! La Fontaine s'occupait bien des eaux tout en écrivant des fables, n'est-ce pas ? Et Charles Cros n'était-il pas un savant en sons doublé d'un excellent versificateur en hareng saur ? Alors ! On peut faire deux choses à la fois ! Voire trois ! Ainsi à 9 heures – comme le neuf heures de Rameau – André Balthazar se couche-t-il entre Jacqueline et Larousse – ou parfois le *Petit Robert* (notre homme est ambidextre, c'est son avantage) – pour un repos de justes durant lequel tous trois s'aiment à tous vents ! Le lendemain matin, levé dès potron-minet (notre homme est plutôt rondouillard, on l'a dit et, précisons-le, comme Baudelaire il aime les chats en boule), debout, disions-nous, aux primes aurores, comme Lautréamont, Balthazar commence sa journée studieuse en répondant au questionnaire de Marcel Proust, un adepte du têt-au-lit comme lui ! [...]

On apprend encore que le conte qui emporte son adhésion sans réserve, est : *La Chèvre de Monsieur Segui*. Tiens ! Tiens ! Il est vrai que Balthazar, comme son ami Buffon aime les bêtes et plus particulièrement les animaux domestiques. Ainsi du chat mentionné ou de la vache à laquelle – j'allais écrire à qui, tant est humaine la façon dont il traite la reine de nos prés ! – il vient de consacrer des heures et des heures de labeur solitaire dans son grenier aménagé en rang' (Je sais ! Je sais ! compte tenu de l'objet de ses récentes recherches, les Américains appelleraient ce lieu de documentation et d'archivage par box, un ranch' ! Mais on n'est pas en Amérique que je sache ?) creusant là-haut, son sillon, comme un boustrophédon dans les nuages – restons classiques ! –, de gauche à droite et inversement, jusqu'à plus soif, jusqu'à découvrir la perle truffière verbale

respect intégral et connivent du mot élu ! Que notre duo se gratte le nez, visite un chapeau, retourne une chaise, explore une culotte, une pipe ou une poire, peu importe, c'est une pipe culottée qui en sort ou une doyné juteuse et fondante, qui s'envole dans une montgolfière à lavement lyrique !

D'autant que commandités par aucun roi des Belges ni chargés d'aucune mission par la grande presse féminine de *Marie-Claire* à *Nous Deux*, André Balthazar et Pol Bury œuvrent pour le seul bonheur du bon peuple qu'ils aident à se réapproprier ses objets de maison dans la diversité de leurs usages quotidiens ! [...] on le voit, La Fontaine n'est pas loin et quelque part Balthazar est notre La Fontaine de jouvence, pas vrai ! Ce sera désormais sa gloire !
Jean-Pierre Verheggen

Extraits de *André Balthazar, l'air de rien* [Ndlr] Nous remercions les éditions du Musée Ianchelevici, La Louvière, 2004

Poésie à la SGDL

CRÉÉE EN 1838 à l'initiative d'Hugo, de Dumas, de Balzac, la Société des Gens de Lettres semblait tournée vers les romanciers, plus soucieux de faire valoir leurs droits dans la presse. Pourtant, très vite, les poètes l'ont rejointe, et certains sont devenus présidents ! Parce que tous les auteurs, bien sûr, ont les mêmes droits et sont concernés par leur protection. La reconnaissance d'un droit moral, le régime de protection sociale, la retraite complémentaire, ainsi que tous les droits nouveaux négociés avec les partenaires publics et privés sont



issus de son action. La *Lettre* d'information distribuée à ses membres les tient régulièrement au courant de l'évolution de leurs droits. Surtout, une association d'écrivains ne peut se couper des poètes. La poésie n'est pas un genre littéraire, c'est une fonction primordiale de la langue. La SGDL, qui a inscrit parmi ses objectifs la défense de la langue française, l'a reconnu par la création d'une commission Poésie. Chaque année, celle-ci organise des soirées littéraires et décerne plusieurs bourses et prix. Dans un contexte éditorial de plus en plus sensible, hélas, aux réalités économiques, les poètes sont souvent les plus touchés. Pour les soutenir, elle dispose d'un service juridique et d'un service social. L'aide aux auteurs et la médiation entre auteurs et éditeurs font partie de ses grandes missions.

Le *Petit Guide des poètes* édité et mis à jour leur permet de se repérer parmi les éditeurs, les revues, les manifestations, les associations... On propose aussi un système de protection des manuscrits par dépôt sécurisé et un service de protection en ligne. Association d'auteurs professionnels, la SGDL est ouverte à tous à partir de la publication d'un livre à compte d'éditeur. C'est parce qu'elle soutient l'édition courageuse qui se détourne des facilités du compte d'auteur que la SGDL est heureuse de s'associer cette année au *Marché de la Poésie*, devenu le rendez-vous incontournable de tous les créateurs.
Jean Claude Bologne

Société des Gens de Lettres, Hôtel de Massa
38 rue du Faubourg Saint-Jacques 75014 Paris.
Tél. 01 53 10 12 00. Site : www.sgdl.org.
Mail : sgdlf@wanadoo.fr.

Nous élargissons cette année le domaine poétique à d'autres expressions artistiques et à d'autres lieux : *La Périphérie du 23^e Marché de la Poésie* qui durera 20 jours. Une volonté de notre part d'ouvrir la poésie au-delà du livre, dans des soirées organisées hors du cadre de la place Saint-Sulpice. Cette Périphérie a commencé dès le 4 avril 2005, avec une soirée de lancement à la Bibliothèque nationale de France (site François Mitterrand) autour de Bernard Noël.



Bibliothèque publique d'information

> vendredi 10 juin 19 heures

Poési&lectronique

Technologies numériques, Internet, DVD... donnent à la poésie de nouveaux modes d'expression. Le Marché de la Poésie et la Bibliothèque publique d'information ont souhaité montrer à travers cette soirée, quelques exemples de l'émergence des nouvelles technologies dans le domaine de la poésie.

Inventaire/Invention (Paris) www.inventaire-invention.com

Présentation du site, du travail éditorial, des activités de l'association par Patrick Cahuzac

Projection : Intime de Pierre Alferi

Ana « poésie sonore imagée » (Montpellier) www.bizarre.fr/ana

Présentation du travail de recherche du groupe Ana, avec Yves Bommenel (paroles), Sylvain Duigou (musiques) et Laurent Rodriguez (animations).

Le dispositif scénique : en direct, intervention de Ana

Cette soirée consacrée aux « poésies électroniques » inaugure La Périphérie du 23^e Marché de la Poésie.

Mairie du 6^e

> samedi 11 juin 20 heures

Vivre ensemble, Al Andaluz ?

soirée conçue par Jamel Eddine Bencheikh

I - Le rêve de Grenade chants sépharades

par Claire Zalamansky

accompagnement musical de Gilles Andrieux

au saz, tambour et kemençe

II - Le tourment poèmes arabes contemporains

par Siham Bouhlal et Sylvie Moussier

III - L'Inespéré Sans répit de lumière

par J.E Bencheikh et Claudine Ginet.

> lundi 13 juin 20 heures

Autour de Jean Bazaine

soirée organisée par Catherine de Seynes

avec Abdelattif Laâbi, Pierre Oster et Jean-Claude Schneider.

Cité Véron

> jeudi 16 juin

Midi - Minuit / Boris Vian - Jacques Prévert

organisé avec Fatras et La Fondation Boris Vian

Jacques Prévert et Boris Vian nous guident dans une promenade évolutive en émotions, rencontres et découvertes : sous l'enseigne même de la Cité Véron, dans son élégance fin XIX^e, l'envolée commence.

/ Exposition Les quatre coins, les cinq sens, aphorismes et verve /

Mise en sons Jacques Prévert et Boris Vian vous parlent / Jazz in Paris lounge /

Présentation-Vente des ouvrages, CD, DVD, affiches par la Librairie des Prés sur

la Terrasse des « Trois Satrapes » / Films / Mon frère Jacques de Pierre Prévert /

Encore le désordre de Jacques Baratier / Salut à Boris Vian de Jean Desvilles /

Interventions artistiques de Magali Noël, Michel Legrand, Grégory Mouloudji,

Gérard La Viny, Claude Abadie, Jean-Claude Fohrenbach, Serge Pey,

Jérôme Mesnager, Charles Gonzales, Rona Hartner, Vanina Michel,

Claude Vence, Thierry Tastet, Natalia Ermilova, Michel Locatelli,

Impasse de la Défense-Mode, The Fanfare des Mectons of the Bouillon.

Halle Saint-Pierre

> vendredi 17 juin 20 heures

Écrire les mots comme ils bougent...

textes de Christian Dotremont par la Compagnie P.M.V.V. le grain de sable

conception et interprétation : Vincent Vernillat et Philippe Muller

À la croisée de la peinture et de la littérature, une rencontre rare et exceptionnelle avec un des maîtres de l'avant-garde belge.

Une évocation de Christian Dotremont (1922-1979) à travers le texte et l'image :

Cobra, les logogrammes, la figure féminine, la Laponie...

Mairie de Paris

Salons de l'Hôtel de Ville

> lundi 20 juin 18 heures

Paris/Rome-Roma/Parigi

soirée de poésie italienne présentée par Germana Orlandi-Cerenza,

avec Michele Baraldi, Giovanni Dotoli, Gabriele Frasca, Lucio Mariani,

Jacqueline Risset, Paolo Ruffilli, Fabio Scotto, Jean-Charles Vegliante

Hommages

Mario Luzi, Giovanni Raboni

par Sara Bompani avec Charles Gonzales

Pierre-Paolo Pasolini par Ève Griliquez et Yves-Marie Maurin

Musique Laurent Valero (bandonéon, flûte, violon)

Centre national du Livre

> mardi 21 juin 20 heures

Îles et presque îles...

Réunion : Boris Gamaleya présenté par Patrick Quillier

Madagascar : Hery Mahavanona avec Philippe Urvoy

Hommage à Ester Nirina

présenté par Dominique Hecht-Ranaivoson avec Sylvie Moussier

Justin Vali Duo (musique et chants malgaches)

> mercredi 22 juin 20 heures

... proches et lointaines

Claire Zalamansky et Gilles Andrieux (chants sépharades), Antonio Are,

Fabiola Ledda, Alberto Masala (Sardaigne), avec Serge Pey

et le groupe polyphonique À tout bout de chant

La Sorbonne

> samedi 25 juin

Autour de Claude Michel Cluny

colloque

Cinéma L'Arlequin

> samedi 25 juin 11 h 45

Autour de Duras

À propos de *Hiroshima mon amour*, lecture théâtralisée

Montage et interprétation : Claire Deluca et Sophie Lahayville

Nevers (Synopsis + appendices) de *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras

Violoncelle : Katrin Waldteufel. Courts métrages - Réalisation : Christian Manil

Photographies : Philippe Bertin. Exil en elle - Comédiens : Marie Bureau,

Nicolas Dessombres. Création littéraire : Anne Luthaud - Création sonore :

Rémy Peray. Sous le ciel d'Hiroshima - Création littéraire : Ryôko Sekiguchi

Séance de dédicace du livre *Hiroshima* - Préface : Anne-Marie Garat

Images : Philippe Bertin (éditions Trans Photographic Press)

Palais de Tokyo

> mardi 28 juin 19 heures

La nuit décalée

soirée de poésies visuelles, poésies sonores, performances, art actions, vidéos...

organisée par Circé, le cneai et le Palais de Tokyo

Frédéric Acquaviva, Pierre Albert-Birot, Antonio Are, Nanni Balestrini,

Stéphane Bérard, Julien Blaine, Xavier Boussiron, Édouard Boyer, John Cage,

Jacqueline Cahen, Philippe Cazal, Anne-James Chaton, Henri Chopin,

Marcelline Delbecq, Antoine Dufeu, François Dufrene, Christophe Fiat,

Daniel Foucard, John Giorno, Bernard Heidsieck, Joël Hubaut, Isidore Isou,

Lamia Joreige, Manuel Joseph, Arnaud Labelle-Rojoux, Fabiola Ledda,

Pierre Leguillon, Édouard Levé, Jacques Lizène, Ghérasim Luca, Malte Martin,

Michèle Métail, Katalin Molnar, Alberto Masala, Charles Pennequin,

Serge Pey, Christian Prigent, Nathalie Quintane, Olivier Quintyn,

Jacques Sivan, Christophe Tarkos, Marc Touitou,

Jean-Pierre Verheggen, Laurence Vielle...

Maison de la Poésie

> jeudi 30 juin 19 h 30

La Périphérie du 23^e Marché : dernière sortie avant travaux

soirée de clôture autour de Boris Gamaleya (Réunion)

Hery Mahavanona (Madagascar)

le Balkansambl (musique et chants roms et tsiganes).

rimes ou prose ?

Sabine PACINI
« Poètes et poésie »
Dimanche

Frédéric GERSAL
« La Vie des mots »
Mardi

Philippe VALLET
« Les livres »
Tous les jours



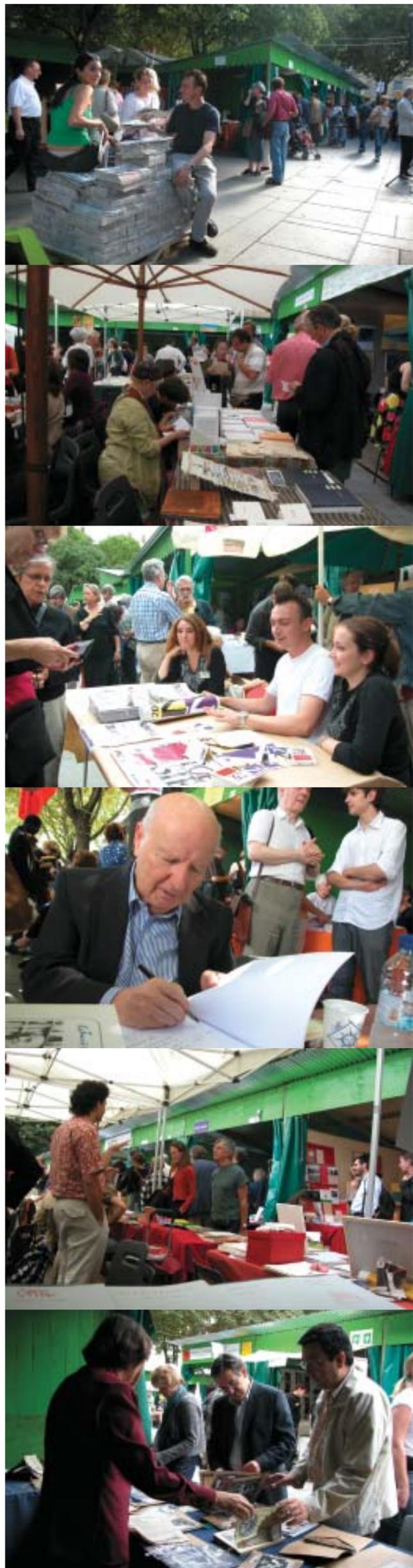
105.5
france-info.com

et vous
en savez
toujours
plus



France
info





PHOTOS AMBRE INOLEN

LES ÉDITEURS DU 23^e MARCHÉ

- AB L3
 ABSTÈME ET BOBANCE L4
 ACERMA C8
 ACORIA ÉDITIONS F1/F1 bis
 ADEN B11-12
 AENCRAGES AND CO A15-16
 AFFICHE (L) H10-11
 AGE D'HOMME (L) C9
 AICLA B11-12
 AL DANTE K4
 AL MANAR D1
 ALEPH ÉCRITURE face E5
 ALLIA A6
 AMANDIER (L) H2
 AMOUIRER (L) F5
 ANIMA MUNDI C2
 APOGÉE D3
 ARBRE À PAROLES (L) D6
 ARFUYEN D13-14
 ARICHI C8
 ARPA face E3
 ART ET LECTURES DIFFUSION H3
 ART LE SABORD E2
 ARTS VERTS DE PARIS (LES) F1/F1 bis
 ARTSLIVRES.COM E3
 ASALA F1/F1 bis
 ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN BERTHET face A15
 ATELIER DE L'AGNEAU A14
 ATELIER DES BRISANTS B13
 ATELIER LA FEUGRAIE C6
 ATELIER DES GRAMES A2/F9
 ATELIER DU GRAND TÉTRAS (L) A15-16
 ATELIER DU GUÉ A3
 ATELIER DU HANNETON D1
 ATELIER POISSON SOLUBLE face E2
 ATMADJIAN PENNY F1/F1 bis
 ATTENTE (ÉDITIONS DE L) H10-11
 BABEL ÉDITEUR A7
 BACCHANALES B4
 BARBACANE (LA) C1
 BARDE LA LÉZARDE H9
 BLANCHE, LE JOUR DES ARTS C10
 BLEECKER STREET E6
 BLEU DU CIEL (LE) H10-11
 BOIS D'ORION B10
 BOUT DES BORDES (LE) D12
- BOXON face A12
 BRÉMOND JACQUES A2/F9
 BRÈVES A3
 BRUIT DES AUTRES (LE) H2
 BUCHET CHASTEL F1/F1 bis
 CADEX A2/F9
 CAHIER DU REFUGE H10-11
 CAHIER DU SENS H6
 CAHIERS BLEUS (LES) H7
 CAHIER CRITIQUE DE POÉSIE (CCP) H10-11
 CAHIERS DE VÉSONE (LES) A8
 CAHIERS DU DÉTOUR (LES) C8
 CAILLOU (ÉDITIONS DU) face K4
 CAPUCIN (LE) C3
 CARAVANES F1/F1 bis
 CARNETS DU DESSERT DE LUNE (LES) face D15
 CARROSSE (LE) F1/F1 bis
 CASTOR ASTRAL (LE) F3
 CENDRES (ÉDITIONS DES) D2
 CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE DE MARSEILLE (CIPM) H10-11
 CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON A10
 CENTRE RÉGIONAL DES LETTRES DE BASSE-NORMANDIE K5
 CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE DE FRANCHE-COMTÉ A15-16
 CENTRE RÉGIONAL DU LIVRE DE LORRAINE A12-13
 CÉPHÉIDES F1/F1 bis
 CERCLE DU PHÉNIX BLEU (LE) F1/F1 bis
 CERF-VOLANT (LE) F1/F1 bis
 CÉSURE D3
 CHAÏNON POÉTIQUE (LE) F1/F1 bis
 CHASSE PATATE (LE) face D15
 CHEYNE ÉDITEUR F8
 CHRISTAKI (GERMAIN JEAN DE) F1/F1 bis
 CHRONIQUES ERRANTES ET CRITIQUES A14
 57 (LES ÉDITIONS DU) L8
 CINQUIÈME ROUE (LA) F1/F1 bis
 CIPM H10-11
 CIRCÉ (ÉDITIONS) C9
 C/I/R/C/É MARCHÉ DE LA POÉSIE F6
 CLÉMENCE HIVER C4
 CNEAI L6
 COIN DE TABLE (LE) D4
 COMMUNAUTÉ WALLONIE BRUXELLES D6
 COMMUNE H5
 COMPACT B7
 COMPAGNIE DE L'ÉTOILE face D13
 COMPLICITÉS K2
 COMUS MOMUS K6
 CONTRE-ALLÉES F1/F1 bis
 CORLEVOUR (ÉDITIONS DE) A7
 COSE-CALCRE B13
 COUR PAVÉE (LA) face D10
 CRÉAPHIS D10
 DAILY BUL (LE) D5
 DANA D3
 DÉCHARGE D15
 DÉCOL' A10
 DEL ARCO B3
 DÉLIRANTE (LA) B6
 DESPALLÉS F2
 DEVILLEZ D6
 DIATEINO L2
 DIFFÉRENCE (LA) A9
 DOGONA (LA) B11-12
 DOMENS A3
 DRAGONNE (LA) A12-13
 DUCTUS L5
 DUMAS-TITTOULET IMPRIMEURS K7
 DUMERCHEZ E6
 ÉCLATS D'ENCRE L7
 ÉCRIRE ET DIRE F1/F1 bis
 ÉCRIRE ET ÉDITER B13
 ÉCRITS DES FORGES (LES) H1
 ÉDITEURS ASSOCIÉS D15
 EMPREINTES face D12
 EN FORÊT A15-16
 ENCRE MARINE E3
 ÉPI DE SEIGLE A10
 EPM C1
 ÉQUIPAGES (LIBRAIRIE) F1/F1 bis
 ESCAMPETTE (L) B11-12
 ESPACE POÉSIE D6
 ESPRIT DES PÉNINSULES (L) F1/F1 bis
 ESTRACELLE (L) C12
 ÉTOILE DES LIMITES (L) K6
- EUROPE E1
 EXIT H1
 FAIRE PART C10
 FAIS LE TOI MÊME SI T'ES PAS CONTENT L8
 FAITES ENTRER L'INFINI H4
 FANLAC A8
 FARRAGO H10-11
 FATA MORGANA F7
 FÉDÉROP C3
 FESTIVAL FRANCO-ANGLAIS DE POÉSIE C7
 FICELLE K3
 FIN H10-11
 FINITUDE E3
 FLAMMARION E5
 FOLLE AVOINE D3
 FONDATION MAURICE CARÈME K5
 FORMULES B9
 FPC B9
 GALLIMARD D11
 GARE MARITIME A10
 GARRIC TANGUY E8
 GAZ MOUTARDE H1
 GENESIS A11
 GESTE F1/F1 bis
 GRADHIVA A11
 GRADIVA (LA) B11-12
 GRAND OcéAN F1/F1 bis
 GRAVOS PRESS ÉDITIONS B11-12
 GRÈGES face B11
 HARMATTAN (L) C11
 HERMAPHRODITE A12-13
 HEXAGONE A10 bis
 HOMMES SANS ÉPAULES (LES) face A14
 ICI ET LÀ A10
 IDÉE BLEUE (L) D15
 IKKO face B9
 ILOUZO CLAIRE F1/F1 bis
 IMPRIMERIE DALSACE-LOZÈRE E8
 INDIGO & CÔTÉ FEMMES face E7
 INVENTAIRE (L) C4
 INVENTAIRE/INVENTION F1/F1 bis
 JANNINCK F1/F1 bis
 JANUS (ÉDITIONS DE) F1/F1 bis
 JHON face B8
 JOURNAL D'UN JOUR H9
 JOURNAL LITTÉRAIRE L7
 JUNGLE F3
 KICKSHAWS B5
 'L A2/F9
 LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS (LES) F1/F1 bis
 LANORE C11
 LETTRES VIVES D13-14
 LÈVRES URBAINES H1
 LIBELLÉ face A11
 LIBERTÉ E2
 LIBRAIRIE DES PRÉS F1/F1 bis
 LIBRAIRIE ESPAGNOLE F4
 LIBRAIRIE GALERIE RACINE face A14
 LICORNE AILÉE face D13
 LINEA face E3
 LIVRES DANS LA VILLE (DES) D3
 LIVRE ÉCHANGE K5
 LIVRES OBJETS DU FARFADET (LES) D2
 LOUP DE GOUÏTIÈRE K1
 MÂCHE-LAURIER (LE) E1
 MAIN DE SINGE (LA) B7
 MAISON CLOSE (LA) A12-13
 MAISON DES ÉCRIVAINS ÉTRANGERS ET DES TRADUCTEURS E1
 MAISON DE LA POÉSIE D'AMAY D6
 MAISON DE LA POÉSIE ET DES MÉTIERS DU LIVRE EN LIMOUSIN A10
 MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES A10
 MAISON DE LA POÉSIE NORD-PAS-DE-CALAIS C12
 MAISON DE LA POÉSIE DE RENNES-BEAUSEJOUR A10
 MAISON DE LA POÉSIE RHÔNE-ALPES B4
 MAISON DE LA POÉSIE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES A10
 MAISON DE LA POÉSIE - THÉÂTRE MOLIÈRE A10
 MAISON DE POÉSIE - FONDATION ÉMILE BLÉMONT D4
 MARE NOTRUM B3
 MÉDIATHÈQUE DE CHAMPIGNY-SUR-MARNE F1/F1 bis
 MEET E1
 MÉLUSINE C9

des LETTRES marché

Marché des Lettres est un journal publié par Circe, association loi 1901
 Siège social: 12 rue Pierre et Marie Curie
 75005 Paris - France

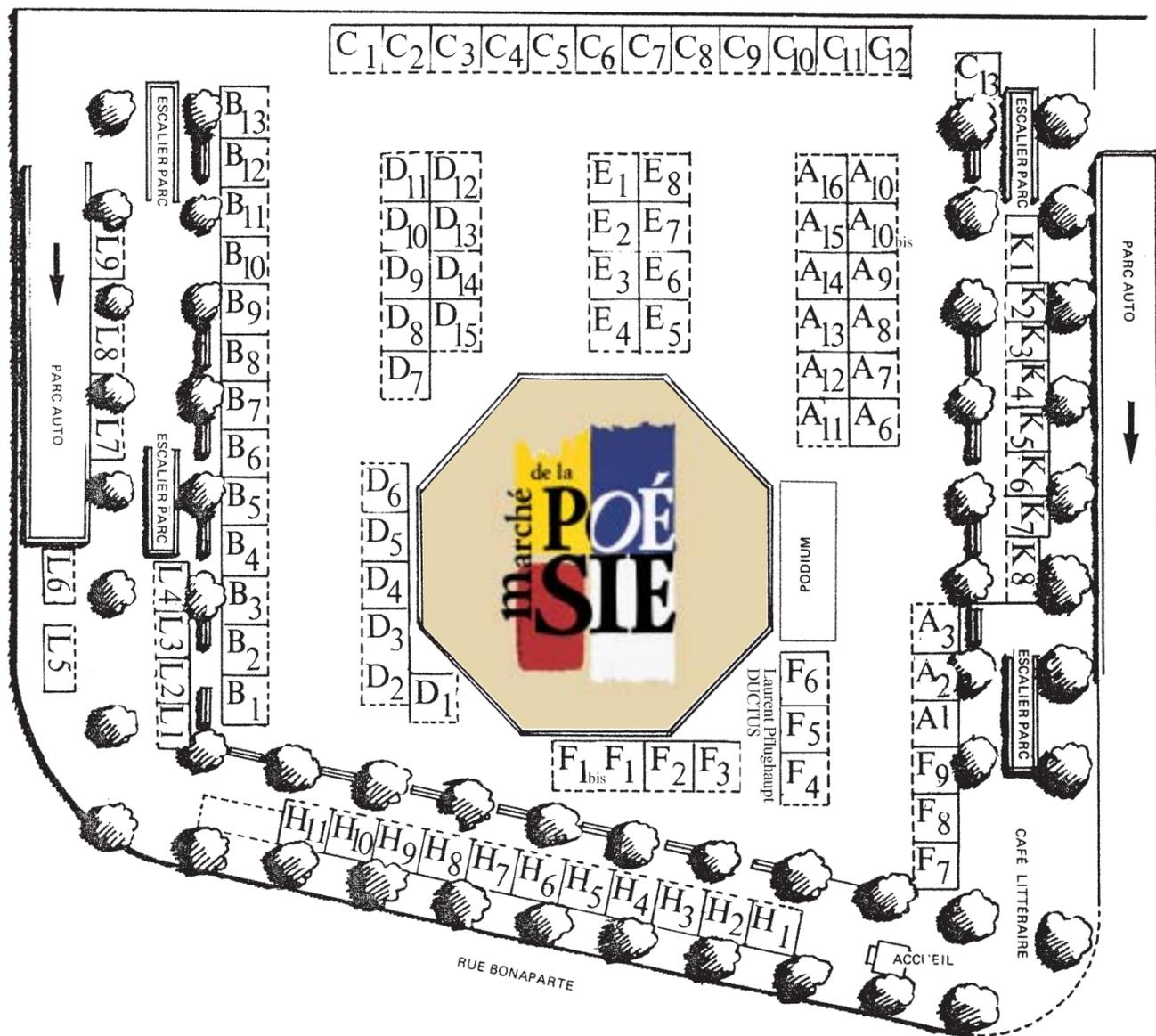
Bureaux: 3 rue Lhomond 75005 Paris - France
 Tél. (00 33) (0)1 44 32 05 95
 Fax: (00 33) (0)1 44 32 05 91
 e-mail: mdlp@jmplace.com

Directeur de la publication: Jean-Michel Place
 Rédactrice en chef: Arlette Albert-Birot
 Secrétaire de rédaction: Vincent Gimeno
 Direction artistique et maquette:
 Michel Mousseau, Stephan Nave

Ont collaboré à ce numéro: Arlette Albert-Birot, Gabrielle Althen, François-Jean Authier, Julien Blaine, Anne-Laure Blusseau, Jean Claude Bologne, Astrid Bouygues, Éric David, Raymond Delambre, Marc Delouze, Marie-Florence Ehret, Danièle Gasiglia-Laster, Vincent Gimeno, Hubert Haddad, Yves Jouan, Hugues Labrusse, Arnaud Laster, Christiane Laurain, Marine Le Mouél, Sandrine Marcillaud-Authier, Jean-Yves Masson, Jean Migrenne, Bernard Noël, Joëlle Pagès-Pindon, Denis Podalydès, Max Pons, Montserrat Prudhon-Moral, Patrick Quillier, Dominique Ranaivoson, Laurine Rousselet, Fabio Scotto, Jude Stefan, Florence Trocmé, Béatrice Vatinel, Jean-Pierre Verheggen, Tarah Xaintorxare

Un supplément huit pages « poètes cordouans » offert avec *Marché des Lettres* n° 5

Achévé d'imprimer chez Roto-Champagne, France
 © Circe, 2005 www.marchedelapoesie.com



MÉMOIRE VIVANTE face D9
 MERCURE DE FRANCE D7
 MICO JOANNA F1/F1 bis
 MIDI A14
 MIHALY B11-12 et A7
 MIMIAGUE JEAN-PIERRE F1/F1 bis
 MIX face H10-11
 MCEBIUS B8
 MOT ET LE RESTE (LE) F1/F1 bis
 MOTUS D8
 MOUNDARREN B11-12
 MOUVEMENT F1/F1 bis
 MULTIPLES D9
 MURMURE (LES ÉDITIONS DU) E3
 MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE ARTHUR RIMBAUD K6
 MUSICA FALSA F1/F1 bis
 NAHUJA A2/F9
 NEIGE DAOÛT F1/F1 bis
 NOROÏT E2
 NOUS K5
 NOUVEL ATHANOR (LE) H6
 NOUVELLE REVUE FRANÇAISE (LA) D11
 NOUVELLE TOUR DE FEU (LA) L1
 NU (E) C10
 NUNC A7
 OBSIDIANE E1
 OFFICE CULTUREL DE L'AMBASSADE D'ESPAGNE F4
 OIE PLATE (L) B13
 ONESTAR PRESS face B13
 OPALES B11-12
 OSTINATO RIGORE A11
 OTTEZEC F2
 PAPILLES A15-16
 PARADE SAUVAGE K6
 PARC H9
 PAROLE ERRANTE (LA) A9
 PASSAGE D'ENCRE D2
 PASTRE GENEVIÈVE H3
 PAULHAN CLAIRE H8
 PAUPIÈRES DE TERRE H8
 PAVUPAPIR face E2
 PERCE NEIGE L9
 PETITS CLASSIQUES
 DU GRAND PIRATE (LES) K3 et B11-12

PHÉBUS F1/F1 bis
 PHI E4
 PHILIPPE JEAN-LOUP F1/F1 bis
 PLACE JEAN-MICHEL A11
 PLEINE PAGE B11-12
 POÈMES EN GROS & DEMI-GROS face E4
 POÈMES ÉPARS face A11
 POÉSIE 2005 A10
 POÉSIE EN LIBERTÉ face D15
 POÉSIE PREMIÈRE D9
 POINT D'IRONIE face C9
 POLYGRAPHE (LA) B7
 PORTE DES POÈTES (LE) C5
 POUCE ET L'INDEX (LE) face D15
 PPT face E6
 PRÉAU DES COLLINES F1/F1 bis
 PRÉ-CARRÉ face D15
 PRÉTEXTE face B11
 PRINTEMPS DES POÈTES (LE) A10
 PROPOS2ÉDITIONS B8
 PRUVOT ANNICK F1/F1 bis
 PYRO L9
 QUATRE DE CHIFFRES (LE) D10
 RAFAËL ANDRÉA F1/F1 bis
 REHAUTS C6
 RENCONTRES E7
 REVUE D'ESTHÉTIQUE (LA) A11
 REVUE DES ÉTUDES ITALIENNES C9
 RIEN face C4
 ROUGE GORGE L8
 ROUGIER V. ÉDITIONS K3
 RUE DES POÈTES face E4
 SABORD (LE) E2
 SAINT MONT (ÉDITIONS DE) L7
 SAUVAGE ISABELLE F1/F1 bis
 SCHEMA EDITORE K6
 SCRIBAN L2
 SEGHERS D7
 SEMIOSE face A10
 SÉQUENCES C6
 SIÈCLE 21 F1/F1 bis
 SIGNUM C2
 SINGE (LE) A12-13

SOCIÉTÉ DES AMIS D'ARAGON
 ET D'ELSA TRIOLET H4
 SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES K7
 SOLEIL NATAL (ÉDITIONS DU) L1
 SOLITAIRES INTEMPESTIFS A15-16
 SON DU MOIS face A10
 SONART H3
 SORGUE B10
 SPECTRES FAMILIERS H10-11
 STALKER face K4
 SYLLEPSE A9
 TARABUSTE C13
 TEMPS DES CERISES (LE) H5
 TEMPS QU'IL FAIT (LE) B11-12
 THÉLÈME face B10
 THÉODORE BALMORAL D8
 TIPAZA K2
 TOUBAB KALO F1/F1 bis
 TRADUCTIÈRE (LA) C7
 TRANSIGNUM C7
 TRAVERSIÈRE B1
 32-19 (ÉDITIONS) F1/F1 bis
 TRIAGES C13
 TRIPTYQUE B8
 TYPO A10 bis
 UNES B2
 UNION DES ÉCRIVAINS
 GRENOBLE-DAUPHINÉ-SAVOIE B4
 URDLA B11-12
 VAHA ISABELLE F1/F1 bis
 VERDIER F7
 VERLAINE K6
 VIA VALERIANO BIS B11-12
 VILLE MARIE LITTÉRATURE A10 bis
 VILLIERS LAURENT F1/F1 bis
 VIRGILE A15-16
 VLB A10 bis
 VOIX D'ENCRE D12
 VOIX DU REGARD F1/F1 bis
 WIGWAM D3
 WILLIAM BLAKE AND CO B11-12
 XÉROGRAPHES (LES) face E6
 YVELINÉDITION F1/F1 bis
 ZÉDELÉ face C4



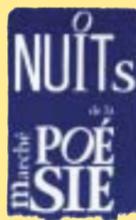
Jeudi 23 juin

Camille Bazbaz
Musique sur parole
Concert
20 heures



Vendredi 24 juin

... le moindre verbe



1^{re} nuit du 23^e Marché,
de 20 heures à 23 heures
soirée présentée par Marc Delouze

Hommage à Primo Levi

Bernard Noël

Fernand Ouellette (Québec)

avec Sylvie Moussier

Abdellatif Laâbi (Maroc)

Claude-Michel Cluny

avec Philippe Urvoy

Pour Christophe Tarkos

par le Théâtre-Poème de Bruxelles et Monique Dorsel

avec Franck Dacquin, Joachim Defgnée,

Luc Vandermaelen

Hommage à June Shenfield

par Jean Migrenne, avec Pénélope Perdereau

Isabel Pérez Montalbán (Cordoue)

Laurine Rousselet

extraits de *Séquelles*

Confluences

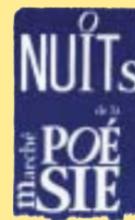
Seyhmus Dagtekin, Dimitris Kraniotis,
Myriam Montoya, Azadée Nichapour, Nimrod
présentation par Tahar Bekri

Julien Blaine

post Tournée bye-bye

Samedi 25 juin

**Îles et presque îles,
proches et lointaines**



2^e nuit du 23^e Marché,
de 19 heures 30 à 23 heures 30

soirée présentée par Marc Delouze

Les interventions seront ponctuées
par le groupe polyphonique A tout bout de chant

Réunion

Boris Gamaleya

invité d'honneur

Madagascar

Hery Mahavanona

avec Philippe Urvoy

Hommage à Esther Nirina

avec Sylvie Moussier

Sardaigne

Antonio Are, Fabiola Ledda, Alberto Masala,
avec Serge Pey

Corse

Ghjacumu Thier

avec Charles Gonzalès

Italie

Hommage à Pier Paolo Pasolini

par Ève Griliquez et Laurent Valero

Michele Baraldi, Giovanni Dotoli,
Gabriele Frasca, Paolo Ruffilli,

Fabio Scotto, Jean-Charles Vegliante
avec Sylvie Moussier, Pénélope Perdereau,
Philippe Urvoy

entrées libres

M

mouvement

*l'indisciplinaire
des arts vivants*



Et aussi...

Laurent Pflughaupt – Ductus

Exposition

Créations picturales et calligraphiques en direct pendant les 4 jours

Un autobus à plate-forme

Autour du quartier Saint-Germain, trois itinéraires et quatre stations-poèmes sur la ligne 975

samedi 25 Bus Pataphysique avec Thierry Foulc – Grabibus par Claude Debord, Charles Gonzalès,

Pénélope Perdereau – Bus Europe par Comus Momus

dimanche 26 juin Bus Poésie suisse romande – Bus Accordéon par Nicolas Joseph – Papabus de Polystyrène TV
avec M. Untel

La petite édition de poésie

vendredi 24 juin

journée de formation pour les bibliothécaires organisée avec le Printemps des Poètes

Remises de Prix

vendredi 24 juin Prix international de poésie francophone Yvan Goll

samedi 25 juin Prix Antonio Viccaro - Les Trois Canettes

dimanche 26 juin Prix Coup de cœur Parole enregistrée de l'Académie Charles Cros



JULIEN BLAINE

Les adieux à la performance

JULIEN BLAINE avait prévenu : « P.S. n° 5 : En ce début de millénaire / moi, / après 42 ans passés à en faire (des perf. c.-à-d. des poèmes en chair et en os) j'arrête, j'arrêterai courant 2004 [...] Après je me planqueras dans les résidus : livres, disques, films et autres traces ordinaires. » Avertissement suivi d'une explication : « P.S. n° 7 : Désormais, mon corps n'est plus à la mesure de mon ambition... » Les textes écrits après constitueront, de fait, le *post-scriptum* n° 8, ce 8 absent ici, alors qu'il est, par ailleurs, omniprésent : « 8 & ∞¹ », « le 8 couché le signe de l'infini² ». S'inscrivant entre ce P.S. 7 et les textes suivants, le « bye-bye la perf. » apparaît comme une façon (la seule ?) de boucler la boucle de ce « 8 couché » sans tourner en rond. En arrêtant la performance, Julien Blaine s'est sauvé à sa manière, qui n'est jamais simple : « Je me sauve (a/ partir b/ se secourir)³ ». Pendant les quatre mois qu'ont duré sa tournée d'adieux, Julien Blaine a été, à chaque performance, confondant⁴ d'énergie. Ce qui n'était faisable que tant qu'il restait convaincu de pouvoir le faire : exhiber son corps sans se donner en spectacle, maintenir l'équilibre qui distingue la chute de l'effondrement. Quand le performeur tombe – que ce soit du haut de l'escalier de la gare Saint-Charles, comme en 1982, ou sur scène, de sa propre hauteur, comme il l'a refait à la Friche de la Belle-de-Mai en novembre 2004 –, ce n'est pas l'homme qui se casse la gueule. Blaine balance ses perf. comme des évidences, ça saute aux yeux, et le spectateur-lecteur doit pouvoir se fier aux apparences. Quand Julien Blaine dit « je livre le livre / c'est ma peau » en montrant ses tatouages, on ne voit pas un corps marqué, mais le support d'une écriture. Chaque fois, Julien Blaine y va fort, il ne peut pas faire autrement : pour lui, une performance, c'est se livrer sans complexe, s'arracher à la dolence du réel et faire de son corps un livre.

La question n'est pas de savoir si Julien Blaine a encore la force de faire des perf. Il ne peut qu'arrêter à partir du moment où, se croyant vieux, il craint le ridicule et ne peut plus se livrer sans retenue⁵.

Bye-bye Mister Blaine

De Lille à La Réunion, en passant par Nantes, Strasbourg, Paris et Marseille (entre autres), Julien Blaine a donc décidé de dire « bye-bye » à la performance. Pendant plus de quarante ans, il a colporté une langue intraduisible, une langue élémentaire qui remonterait aux racines du verbe, hors de toute révélation divine. Une langue incarnée qu'il s'agissait de dire « non seulement avec la

“langue” de la gorge et de la bouche mais avec “celle” du corps entier⁶ ». Considérant « lui » que son corps déhiscent articule trop ses propres maux, le poète s'invente d'autres gesticulations : « en vieillissant / : / je s'approche du / texte / & / je s'éloigne du / geste / je sera dans / : / gexte / & / teste⁷ ». Entre gestes et textes, c'est par le façonnage d'une langue coalescente qu'il poursuit désormais, « parmi les résidus », l'articulation du signe et de la marque⁸. Sans pour autant être sourd aux voix de ceux, nombreux, qui continuent à se coltiner la perf., comme il a invité à le faire, chacun à sa manière, lors de cette tournée, Anne-James Chaton, Manuel Joseph, Christophe Hanna, Bernard Heidsieck, Joël Hubaut, Jean-Jacques Lebel, Laure Limongi, Marina Mars, Charles Pennequin, Nathalie Quintane, Serge Pey et tant d'autres... et tant d'autres.

Anne-Laure Blusseau

1. 8 et ∞ obsédants notamment de la première à la dernière page des *éclats d'éveil (bréviaire)*, Al Dante, 2002.
2. Poème métaphysique n° 86. *13427 Poèmes métaphysiques*, les Éditions Évidant, coll. « Le Dit », 1986.
3. *Comment sortir la phrase de sa gangue ?*, Al Dante, 2001.
4. « Il faut avoir entendu / vu Julien Blaine et son corps performer : le cri qui arrache la gorge, décompacte puis remoud la langue, fait fuir la signification, déconferme le moi-je-qui-parle. Cela perd et défait. On ne sait plus où l'on habite après, ni comment on s'appelle. On est fondu. » Jérôme Game, in *CCP* n° 8, CIPM/Farrago, 2003, p. 155.
5. Ce que chacun fait à sa façon : Blaine se fait tomber, se fait tatouer. Joël Hubaut, lui, s'est littéralement fait dessus en décembre à la Ménagerie de Verre.
6. Voir notamment *La 5^e feuille, passim*, et plus particulièrement la page 221 (éditions Nèpe, 2000).
7. *Comment sortir la phrase de sa gangue ?*, Al Dante, 2001.
8. Voir l'« exemplaire exemple » que constitue à ce sujet le Poème métaphysique n° 86.

La diffusion en x leçons

J'entendais encore l'autre jour un « petit éditeur (indépendant) » se lamenter de n'être pas plus présent que ça (ou pas du tout) en librairie. Alors j'ai tenté l'expérience chez quelques confrères éditeurs. Oui, l'on peut se plaindre de n'être pas présent en librairie, se plaindre aussi que les « gros éditeurs » tirent toujours la couverture, mais que penser des règles de b-a-ba de la communication et de la diffusion ? Communiquer c'est aussi donner les moyens aux autres de vous joindre. Que dire de ces téléphones qui sonnent dans le vide toute la journée, alors qu'il suffirait d'un répondeur au bout de la ligne pour qu'un libraire puisse laisser un message, plutôt que d'avoir à penser à vous rappeler plus tard ; ou bien encore de ce téléphone qui se transforme en fax sans qu'on ait eu le temps de se saisir d'un papier pour transmettre la commande d'un client qui est là – si, si – devant votre librairie et qui attend désespérément le livre qu'il voulait impérativement, alors qu'une file d'attente commence à se former devant le comptoir ? Faut-il demander au libraire de recommencer l'opération, une fois, deux fois, trois fois ? Faut-il que dans chaque librairie une personne soit affectée à savoir que chez tel éditeur il faut appeler après 19 heures pour avoir un correspondant (quand ce n'est pas le week-end), que chez tel autre, il faille se munir d'une feuille de commande au cas où le téléphone se métamorphose en fax ? Et pour les éditeurs les plus « technologiquement nouveaux », envoyer un mail de commande ou de demande d'information et n'avoir jamais le retour, tout simplement parce que le mail n'a pas été lu, ou ne le sera que quinze jours plus tard ? Ces quelques démarches demandent des moyens simples – si peu de choses à vrai dire, si ce n'est d'abord une réelle volonté de communication. Et si la première formation à la diffusion commençait là ? Et si les premières subventions des Régions pour ces « petits éditeurs (indépendants) » pouvaient être celles-là : aider à l'équipement de base de la communication. La volonté d'un libraire à commander ne suffit pas. Pourquoi alors le pousser à renoncer à une commande ? Ce premier pas ne résoudra pas l'ensemble du système de la diffusion/distribution, mais c'est pourtant le premier maillon de la chaîne, après le (bon) référencement chez les professionnels : deux axes simples sur lesquels devraient déjà se pencher ceux qui souhaitent « remettre » en place une diffusion en librairie. V. G.

Os

Antoine Emaz

Tarabuste, 2004, 150 p. 12 €

Deux lettres, trois lettres, quatre parfois, posées sur la couverture blanche, presque énigmatiques dans leur nudité : tels sont souvent les titres d'Antoine Emaz. Hier, ce furent *C'est, Ras, K.-O, Soir, Sang* ; aujourd'hui *Os* Énigmatique lui aussi d'être si nu sur cette couverture. Ce dépouillement « jusqu'à l'os », se retrouve à l'intérieur du recueil, merveilleusement édité par Tarabuste. Les textes sont distribués en séquences de quatre, cinq, six poèmes rassemblés sous un vocable, de nouveau court et nu. *Os, Calme, Ombre, Peur* et enfin *Vieux* : mots tutélaires pour des états récurrents,



où la désolation la plus intense alterne avec des répit. Les textes eux-mêmes diffèrent par leurs formes.

Se succèdent ainsi de courts textes en vers irréguliers (majoritaires), et des paragraphes, très brefs eux aussi, justifiés, comme blocs denses.

Pas d'adjectifs ou presque, peu d'articles ou plus exactement de nombreux articles comme absents. Des petits tas de mots, « grains de sable », édifices dérisoires devant le vide, le temps, le non-sens de tout. Les quelques rares adjectifs de couleur sont comme décolorés. Le blanc, le gris, le neutre règnent, emblématiques d'une conscience poétique confrontée au vide, à l'absence. Le poète semble procéder par soustractions, parfois par ajouts minuscules, comme s'il sculptait ce presque rien qu'il lui est parfois donné d'entrevoir, souvent à la même heure, entre chien et loup.

À coups d'enjambements, d'agrégats, d'éboulis. Comme une sentinelle désolée au bord de la vie qui passe et part.

Florence Trocmé

Il n'y a rien d'intact dans ma chair

Danielle Fournier

L'Hexagone, 86 p. 11,50 €

« Une femme regarde au loin. »

Chaque fois qu'il m'arrive de douter de la poésie, un livre me redonne le goût du poème : ce dernier « de » est un éblouissant exemple. Une voix venue du Québec (d'où nous arrivent tant de poètes et si peu de poèmes) nous arrache soudain de



« l'ennuyance rivée à la chair », comme elle l'écrit si bellement. Comment donner en mille signes le goût et l'envie d'y aller voir, de se plonger dans une parole qui elle-même se jette à corps perdu

du haut d'une falaise de silence dans les bouillonnants remous de l'écriture ? Il faudrait donner à sentir ce voyage dans le temps décalé : tour à tour *hier, maintenant* et *désormais* qui scandent implicitement les trois parties du livre ; se pencher à la fenêtre de textes qui ne donnent à voir qu'une partie du paysage (souvent désolé désolant), mais qui laissent imaginer bien d'autres horizons autrement plus vivables, comme situés hors champ (« hors chant ») ; analyser cet étrange rapport entre ce *je* d'une femme qui contient un *nous* de toute femme (et non de toutes « les » femmes) ; donner à entendre enfin la beauté de cette langue (je songe à Pessoa) quand elle fait mine de se livrer simplement :

je ne raconte mes journées à personne. Je n'ouvre pas mon cœur. Je prends un livre

et fais semblant de lire. Je crains le froid ; le mot ombre passe par la lumière et disparaît sur la page. Je me dirige vers des lieux sordides

les mots brûlent tard au printemps et tous les matins je me demande ce que je ferai

Marc Delouze

Écrire à même les choses, ou

Jérôme Game

Inventaire/Invention, 2004, 46 p. 5 €

À peine grand comme un mouchoir de poche, léger comme une plume, le livre tient dans une seule main. Mais il réclame les deux yeux et toute l'attention de son lecteur. Qu'il retient, interloqué, entre ses lignes hasardeuses.

À même les choses, au plus près, du plus loin qu'on ose les apercevoir. Guetter la surprise qui ne saurait rater ce rendez-vous Ou



Ou bien alors plonger à corps perdu dans ce dédale ludique où tout est permis, espéré, attendu.

Balbutiement ou bêgalement, diction improbable. Et l'on entend encore à la lecture silencieuse celle, déferlante d'une sidérante lecture performance. La phrase est là, on la pressent, on la devine, elle pointe son nez et pirouette, elle disparaît dans la syntaxe qui n'en est pas ou plus ou pas encore mais qui sera.

Ce lacunaire modulé : hymne à la lecture, à l'écriture, action langagière et poétique : un régal.

Montserrat Prudon Moral

Auden ou l'œil de la baleine

Guy Goffette

Gallimard, 2005, 218 p. 17,50 €

Dans le beau récit qu'il consacre à Wystan Auden, Guy Goffette tisse sa vie à celle du poète anglais dont longtemps il ne sut rien, rien sauf un poème. Là, il est d'abord question d'une carte postale : représentant Auden photographié par Richard Avedon,



elle a été envoyée à Goffette par la poète américaine Marilyn Hacker : « l'effet de ce cadeau sur moi, elle ne pouvait pas l'imaginer, elle qui avait rencontré le modèle de son vivant. » Quant au

poème, c'est Jacques Borel qui le lui envoie alors qu'il traverse une « période noire : le cœur à vau-l'eau, la plume cassée ». « Longtemps, longtemps, dans les hivers de l'Est, dans le vent, la pluie et les étés pourris, dans les montées et les creux de l'âme (...) j'ai tenu avec ce poème-là pour seul viatique. »

Vingt ans plus tard, Goffette part à la rencontre d'Auden, reconstruit sa vie et son itinéraire en nous entraînant à sa suite. Il raconte son Auden, exhume les prémices de son intense quête spirituelle, en suivant l'épanouissement et les conséquences.

Le lecteur est invité à la double rencontre poétique d'un poète français d'aujourd'hui (Goffette est né en 1947) et d'un des plus grands poètes modernes de langue anglaise (Auden est né en 1907).

Florence Trocmé

Deux livres autour d'Hölderlin à la toute nouvelle maison d'édition Laurence Teper.

C'est un bel ensemble, très cohérent, que vient de proposer l'éditrice Laurence Teper autour de Hölderlin.

Deux contributions originales à la connaissance du grand poète allemand.

Poezibao est un blog entièrement consacré à la poésie / Mis à jour en permanence, il est à la fois / une anthologie permanente (un extrait de poésie contemporaine ou moderne chaque jour avec fiche biographie et bibliographique du poète choisi) / un journal permanent de l'actualité de la poésie (parutions, lectures, événements, marchés et salons, expositions, etc.) / un magazine (rencontres avec des poètes, reportages, fiches de lecture des livres de poésie récemment parus) / une revue littéraires (articles et poèmes inédits, contributions extérieures, notamment de poètes, journalistes, éditeurs ou professeurs) / une base de données qui se constitue au fur et à mesure de l'enrichissement du site (fiches des poètes, lexique de poétique). Poezibao cherche à promouvoir la poésie féminine et tente de consacrer 50 % au moins de l'espace de l'anthologie à cette poésie / Adresse du site : <http://poezibao.com>. Il est possible de s'abonner à l'anthologie pour recevoir le poème du jour directement par mail /

...
Dans le temps qu'il marchait

Michèle Desbordes
Laurence Téper, 2004, 52 p. 8 €
Michèle Desbordes construit une sorte de rêverie autour de Hölderlin comme elle a su en construire de si belles autour de Léonard de Vinci ou bien encore autour de Camille



Claudiel. Elle retrace ce voyage qu'Hölderlin accomplit de mai à juillet 1802 de Bordeaux à Nürtingen, alors que la femme qu'il aimait venait de mourir. Sur l'énigme de

ce voyage, elle a composé un court texte en prose, collection de fragments qui ébauchent un portrait de Hölderlin. Suivi d'un long poème en neuf séquences qu'elle a élaboré autour de ce voyage-errance, évocation scandée par la récurrence de l'étrange et belle expression « tout ce qu'il y avait », qui revient comme un leitmotiv : « marchant tout ce qu'il y avait de bleu dans le ciel », « marchant tout ce qu'il y avait d'herbes, de craies et de collines », « marchant tout ce qu'il y avait de matin », comme si ce « marchant » et ce « tout ce qu'il y avait » faisaient entrer le lecteur dans le mouvement même de la marche, dans cette sorte d'interrogation-épuisement du réel par le poète sidéré par la perte, l'absence, le deuil qui emportent une raison déjà fragile.

Poèmes fluviaux, Hölderlin

Laurence Téper, 2004, 172 p. 15 €
Fleuve, justement, voilà le thème qui a soudain semblé au jeune poète et traducteur Nicolas Waquet tellement emblématique de la poésie d'Hölderlin qu'il eut cette idée de rassembler tous les poèmes de l'œuvre qui ont trait au fleuve : « les fleuves [qui ont] accompagné le poète toute sa vie : le Rhin, dans son enfance qui



l'éveilla au sacré » mais aussi le Main qui vit se développer son amour pour Suzanne Gontard, la Garonne auprès de laquelle son esprit commença à chanceler et le Neckar

au bord duquel il passa les quarante dernières années de sa vie. Nicolas Waquet propose ici une nouvelle traduction de ces textes qu'il accompagne d'une postface – en fait un véritable essai dans lequel il explore cette thématique du fleuve chez Hölderlin, en révèle les sources notamment chez Sophocle, Tibulle, Hésiode, Virgile, « car ces textes dialoguent constamment avec l'Antiquité, à partir de laquelle ils s'élèvent vers le lyrisme moderne » et en analyse les grands courants.
Florence Trocmé

Hurricane, cris d'insulaire

sous la direction de Doriane Suicard
Desnel, 2005, 239 p. 20 €
L'étrange titre rouge sur fond noir, qui signifie en créole « tout ce qui vient des Amériques », donne d'emblée un ton violent à cette anthologie poétique placée sous le signe des cyclones, les vrais à la « hurricane season » (231) et les poétiques.



Chargés de « donner une vision d'ensemble de notre univers caribéen » (9), ces poèmes traduisent « l'insularité plurielle et multiforme » (9) qui s'étend au-delà de la région puisque seuls 14 poètes sur 23 sont Antillais (comme l'éditeur), les autres venant de Corse, Ouessant, La Réunion, Maurice, la Nouvelle-Calédonie. Entre Aimé Césaire et Derek

Walkott, se déploie la rage de tous contre le « doudouisme insulaire » (10) et les images exotiques lourdes à porter, exprimée par des styles, des rythmes, des langues (des textes en créole et en anglais sont ensuite traduits) et des recherches d'écritures inégales.

D'île en île, de bouillonnements en tempêtes, d'exils en métissages, se dessine une nouvelle identité insulaire, un peu systématiquement inverse des modèles pacifiques antérieurs. Tous les auteurs sont présentés si bien que la croisière s'enrichit de nouvelles rencontres.
Dominique Ranaivoson

Transports d'âles saisies

Françoise Jones
Éditions L. Maugin, 36 p. 14 €
Françoise Jones peint, grave, écrit. On retrouve le geste du graveur dans le tracé du vers qui ne s'aligne pas mais se distribue dans le blanc de la page selon un rythme propre à chaque poème. Presque sans articulation, sans verbe à peine, les noms se dressent comme jaillis d'un dehors confus qu'ils redessinent au plus radical.



Stigmates / Traits / Caractères / Fins détails arrimés / Double état des lieux / cette conjonction / Ligne de flottaison d'une mêlée diurne

Les poèmes sont courts, souvent conclus d'un derniers vers synthétique. Ils dressent une falaise, un abrupt de sens indéchiffrable, une présence physique et muette. Entre abstraction et figuration, ils construisent un instant-lieu complexe où s'entremêlent le visible et l'invisible. Une couleur, un objet apparaissent fugitivement. Françoise Jones n'a-t-elle pas voulu, loin d'un plat lyrisme de convention, dans une forme neuve, reprendre le vieux projet rimbaldien de « fixer des vertiges » ?
Marie-Florence Ehret

Hérodote ou le commencement de l'Histoire et Autres Poèmes

Karl Krolow
traduit de l'allemand par Éric David
Atelier de l'Agneau, 2005, 96 p. 13 €
« Classique de la modernité », Krolow (1915-1999), un des plus importants poètes de l'Allemagne après 1945, s'intègre ici à une tradition philosophique en référence constante à l'hellénisme : la problématique de l'historicité comme oscillation dialectique



entre destin et hasard. La question posée est celle, hégélienne, de l'accomplissement de l'Histoire au-delà du factuel.

Rite expiatoire, ou exorcisme progressif des démons de l'histoire humaine, chaque fois plus redoutables, dévoilés par un narrateur omniscient et se jouant des strates temporelles comme des espaces géographiques : Hérodote lui-même, tel qu'il s'offre dans ses *Enquêtes* dont Krolow reprend parfois textuellement de nombreux passages. Un lyrisme qui se distingue par l'originalité de son caractère à la fois humaniste et individualiste. Issue de la veine allemande du « lyrisme de la nature », sa poésie serre la réalité concrète de l'existence et les angoisses de l'individu aux prises avec la solitude en un monde d'où ont disparu les repères traditionnels. Avec quelque pertinence, on a pu parler de son sujet d'« existentialisme poétique ».
Éric David



Dans la nuit du 29 au 30 novembre de l'an 2004

Tu es mort.

Tu es mort jeune, refait à neuf de peau et [de chair, tu étais dans les jours précédents un jeune homme dormant et tu es passé insensiblement du sommeil à la mort.

On dira, on dirait, Valérie, on dirait, on dira, tu diras à Micha que [Tu ne t'es pas réveillé, comme un oublié. Et tu nous a laissés, nous, les vieux et [les vieilles poètes orphelins.

Au début de ta maladie, tu nous prenais en catimini, pour nous proclamer : « Ne vous inquiétez pas, ce qui m'arrive est une renaissance... » (trois points de suspension)

Et la maladie a réattaqué cette nouvelle naissance jusqu'à tuer. Et tu nous a laissés, nous, les vieux et les vieilles poètes orphelins.

Quant aux jeunes poètes, tous, toutes se souviendront de toi malgré ton forfait aux jeux floraux [internationaux du XXI^e siècle.

En tout cas celles et ceux qui déjà comptent, c'est-à-dire écrivent, écrivent sans façon.

Comment oublier l'une de tes grandes dernières prononciations, articulations, élocutions improvisées : « mais le mot "mot", le mot "mot", tout seul, ça ne veut rien dire, le mot "mot" » Et nous avions entendu ce "r" imprononcé ce "r" inarticulé ce "r", ombre dans le mot "mot" le "r" conjugué à l'impératif du verbe errer.

Comment se passer de cette présence absolue d'un être là, absolument là, et qui se déguisait en absent de ces propres [mots, de ses propres gestes ; un être là au regard qui traversait pour regarder loin, là-bas derrière, ailleurs, toi seul, savais où.

Alors une fois encore Laisse-moi aller à ma nature et te parler une fois encore comme je le fais, mais qui insultera, hui, en riant mes excès ? Désormais je n'aurai plus l'impression [d'exagérer, jamais.

j'AMAIS !

Julien Blaine

ARCHIVES Ventabren Art Contemporain

June Shenfield
L'arpenreuse du Marché

FIGURE (ET VOIX) bien connue des habitués du *Marché de la Poésie*, June Shenfield est décédée le 13 décembre 2004, six mois après avoir lancé son unique recueil bilingue : *Sorrow/Tristesse* (éd. de l'Inventaire).

Il fut un temps où il suffisait d'écrire « Je pense » pour être. June écrivait pour être. Pour ne plus penser.

Être, c'est le problème du déraciné, de tout organisme qui, un jour, se retrouve libéré d'attaches séculaires par des circonstances qui ébranlent le monde et les consciences. Être libéré c'est se voir imposer reconstruction et recherche de nouveaux équilibres, nationaux, familiaux ou sentimentaux. Il faut pouvoir gérer ce trop plein d'équilibre, et pour qui n'est acrobate ni de profession ni par nature, il n'en résulte que davantage de déséquilibre.

Et encore faudrait-il que le corps de l'être libéré ainsi que son esprit soient capables de synergie. Cette incapacité, June Shenfield l'a payée de sa vie.

Trahie par son corps, perturbée dans son esprit, elle avait choisi la poésie pour tenter d'exprimer avec une énergie incroyable l'accablement et la frustration que lui imposait la vie. Il en est résulté une œuvre

brève magnifiquement écrite, mais un long cri de révolte, d'impuissance et d'incompréhension : « Pourquoi ça ? Pourquoi moi ? »

N'y aurait-il de bonne (et forte) poésie, que celle de la révolte devant la souffrance ? On serait tenté de le croire à la lecture de celle dont la voix s'est tue. En paix, enfin.

Jean Migrenne

Traducteur de June Shenfield



Lecture de June Shenfield au Marché de la Poésie.

Christophe Tarkos

Esther Nirina

La grande dame de Madagascar

ESTHER NIRINA ne nous enchantera plus de ses vers courts et chantants. La grande dame de la poésie francophone ne déclamaient pas, elle cherchait dans les mots le secret de l'éclosion de la vie, du bonheur de l'amour reçu et donné, de la joie secrète et profonde qui transforme le regard sur les êtres et les choses. Profondément attachée aux collines bleues de son village natal d'Ambohimifangitra, elle a vécu quarante ans hors du pays, en France, à La Réunion, aux îles Vanuatu avant de se réinstaller définitivement à Madagascar en 1999. Son écriture ne porte pas la trace de ces pérégrinations qui n'ont jamais détourné son regard de sa quête intérieure, de la fidélité à la mère, aux couleurs des rizières, à la lumière du ciel et à l'élan de la prière :

Multiples verts / Qui me font prendre pied / Dans la zone / Du souvenir / Jamais / Tout-à-fait ancien

La poésie d'Esther Nirina ne raconte pas, ne décrit pas de manière linéaire et organisée. Elle lance des images qui, juxtaposées, surprennent et déroutent avant de créer ce monde de rêve et d'émotions :



Maison de verre / Entre mer / et colline / Le cheval à la crinière / Fleurie / Court le pré du ciel / Bleu / est / le vent / Simple / Trace de l'enfance / Mais sur la table / Le dernier / Vin de noce / Habité / D'une flamme / Qui surprend.

Alors que la littérature est avant tout parole et sons, Esther ne cesse de frôler les abords du silence car « la parole était aux signes » : silence de midi, de la nuit, de l'aube du

monde, de la prière, de la présence aimante et immobile, « l'enfance écoute le murmure de la mémoire ». Esther ne crie pas, ne proclame rien, elle écoute la palpitation du monde et murmure son admiration de la merveille qu'est la vie intérieure. Là est toute la force de sa poésie qui peut doucement et inexorablement aspirer le lecteur dans sa « lente spirale » de la vie.

Cette vie, elle nous la laisse dans son recueil *Rien que lune* publié en 1998, toujours disponible aux éditions du Grand Océan et dans *Mivolana-tsoatra, le dire par écrit*, ouvrage bilingue franco-malgache présenté à l'Académie le 28 mai 2004 où, pour la première fois on lit de ses poèmes écrits en malgache, traduits par Bao Ralambo puis ré-écrits en français par elle dans un va-et-vient entre les langues qui est aussi une réflexion sur l'identité.

Madagascar a perdu un de ses écrivains majeurs. Qu'au-delà de la tristesse, la relecture de ses œuvres nous conduise à la reconnaissance silencieuse : *Acte du silence / Durée d'une éclaircie / Où règne / Le visage vivant / De Dieu.*

Dominique Ranaivoson



« Maître de tout sauf de moi-même, Chaque jour je recule un peu Sur les falaises de ma vie. »
Vivre et mourir

Jean Rousselot

Compagnon du devoir poétique

LA PRESSE n'évoque plus guère la mort des poètes, que du bout de la plume. Il y a trois ou quatre décennies un poète de l'importance de Jean Rousselot aurait eu droit à une colonne dans tous les bons quotidiens et à trois ou quatre dans les journaux littéraires. Triste époque que la nôtre qui ne se prosterne que devant la catin cathodique ! Jean Rousselot (1913-2004), co-créateur de *Jeunesse*, du *Dernier Carré...*, qui rejoignit vite les amis de l'École de Rochefort laisse une œuvre poétique considérable. Mais il eut aussi une activité féconde de prosateur,

de critique respecté aux *Nouvelles littéraires* et dans quantité de revues, grandes ou petites. Il fut également un traducteur fécond et révéla dans notre langue de nombreux textes de la littérature hongroise, grand ami qu'il fut de Gyula Illyès.

Il présida à deux reprises la Société des Gens de lettres, lui donnant un nouvel essor. Gros travailleur – vivre honnêtement de sa plume n'est pas une sinécure –, c'était un homme fraternel, à l'écoute des voix méritantes.

Il fut un vrai Compagnon du devoir en poésie ; il reste une grande figure de nos lettres.

Max Pons

Quel bilan peut-on tirer de l'année écoulée ? Après un 22^e *Marché* presque moribond qui faillit voir disparaître la manifestation, le déficit 2003 aura été comblé, grâce à notre lobbying et à l'aide des institutions partenaires (ministère de la Culture – Centre national du Livre et Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, la Ville de Paris, et le Conseil régional d'Île-de-France).

Cet élan nous a permis de préparer bien en amont le 23^e *Marché*, depuis septembre 2004. Cette dynamique nous a également permis de prendre conscience de la confiance voire de l'affection du milieu de la petite édition – et au-delà – pour le *Marché*. Nous nous sommes par ailleurs rendu compte de la volonté présente des petits éditeurs de passer à l'action.

Cette année écoulée nous a permis de nous faire entendre des instances (y compris régionales) et de les écouter. De commencer à regrouper des éditeurs (aujourd'hui une cinquantaine), mais aussi de passer à l'action. Ainsi avons-nous contribué au stand francilien de petits éditeurs

indépendants (cf. article en p. 3), organisé un premier débat sur « l'économie de la petite édition » au dernier Salon du Livre de Paris, avec le Centre régional des Lettres de Basse Normandie, participé aux autres débats organisés par la Région Île-de-France dans ce même cadre, interpellé le Syndicat national de l'Édition sur ses propositions pour la diffusion/distribution des petits éditeurs.

Indépendamment

Le *Marché de la Poésie* ouvre cette année hors de l'enceinte de la place Saint-Sulpice. La poésie ouvre son champ à d'autres domaines de la création.

Il reste encore à faire, heureusement. Mais qui eut pu imaginer, il y a un an, que les problèmes d'existence du *Marché de la Poésie* aboutiraient à d'autres perspectives, d'autres actions ?

Notre combat, celui de la petite édition – au-delà de la poésie et de la création littéraire – ne fait que commencer. Il ne s'agit cependant pas seulement d'initier, mais aussi et surtout de rassembler les idées, les actions, et les moyens d'agir ensemble. V. G.

Répondre à ce qui fut

André Lagrange
Frontispice de A. Jaume-Boyé
E. C. éditions, 2005

Recueil après recueil, poème après poème, la poésie d'André Lagrange, inlassablement, interroge les figures du silence et de



l'absence. Mais plus que tout autre, ce dernier recueil dit l'expérience du vide irrémédiable : « les yeux fixés sur une démesure / savoir que rien n'interviendra ».

Voyage, Longues marches, Appareillages de navires en partance – tous thèmes habituels de l'œuvre – semblent ici revenir toujours au même point d'ancrage, buter sur la même « racine », tourner autour d'un point précis, où un homme est « debout au long du fleuve », au bord du temps : « une tourbe » entre ciel et mer. De la même réponse, les mots gravitent autour d'un nom imprononçable (« dire un nom / abolirait les échanges... ») et qui pourtant envahit tout l'espace (« l'écho ne résonne plus que d'un nom : le TIEN »). C'est qu'absence et silence ont ici paradoxalement « pris » corps : ils se sont incarnés au moment où le corps de « celle qui souffre la parole // énonçant (aujourd'hui comme hier) / un langage devenu muet » fut « arraché » au poète. Une « dépouille » donc, et un « dépeuplement » : une « nouvelle absence » à affronter ici.

Un « combat au plus haut de soi » s'engage sur le terrain des mots, où la jointure (« un "ailleurs" jointoyant les aurores ») essaie de tenir tête à la « brisure », et la réparation du tissu temporel à la « déchirure » (« ravaudant la trame des jours »). Conscient de l'extrême gravité de la parole (« lèvres énonçant des mots retenus / par un souffle, une rigueur du verbe »), le poète qui avance « en grande confusion » confie à une poésie exigeante, sans fioritures ni complaisance, le soin d'abolir, en un geste à réitérer toujours, le « porte-à-faux » entre soi et les autres, et d'opposer une résistance à l'incertitude du monde. Il s'efforce d'en épurer la contingence anecdotique, afin de sonder un au-delà des apparences, et de reconstruire sans cesse le fragile équilibre entre l'oubli et la mémoire.

Astrid Bouygués

Ombre pour Ombre

Annie Le Brun
Gallimard, 2004

Auscultez les titres et les thèmes de l'œuvre d'Annie Le Brun, c'est se donner quelques clés pour mieux entrer dans sa poésie. Parmi



les titres récents *Du trop de réalité* ou *De l'éperdu* ; parmi les principales affinités électives et les thèmes dominants, Sade, Raymond Roussel, Breton, le surréalisme, la « catastrophe yougoslave », Aimé Césaire.

À vif, intolérante absolument à toute concession, à toute compromission, polémique dès ses débuts dans les années soixante, Annie Le Brun reste étonnamment inchangée depuis ses premiers essais poétiques en 1967 jusqu'à ses derniers écrits présentés dans *Ombre pour Ombre* et datés de 2003. Le style est bien ici reflet de l'être : vocabulaire d'une extrême richesse, images explosives nées du rapprochement de réalités, termes ou idées antagonistes, jamais encore associés, formules abruptes, violence apparente ou contenue. Accumulations verbales enchâssant des

sentences, presque des aphorismes, parfois sidérants : « nous n'avons rien à perdre mais tout à égarer » (71) « Il y a des fesses belles comme l'ombre des pierres sous les pieds brûlants de midi, furtivement » (57) « les rampements du brouillard ne contiendraient-ils pas les secrets de l'amour absolu ? » (97) mais surtout, emblématique : « qui a eu seulement l'idée de calculer la vitesse de l'ombre ? » (87). Les recueils repris ici sont *Sur le champ* (1967), *Les Pâles et Fiévreux Après-midi des villes* (1972), *Tout près, les nomades* (1972), *Les Écureuils de l'orage* (1974), *Annuaire de lune* (1977).

Florence Trocmé

L'âme des pierres... des Cévennes à Venise De la lumière et des pierres

Didier Leclerc (photographies), Bernard Pignero (textes)

Éditions Espaces 34, 2003, 78 p. 18 €

Félicitons l'éditeur, au catalogue prestigieux et courageux, aux ouvrages de bonne facture. *De la lumière...* vaut éloge poétique de la marche. Néanmoins, clichés (en noir et blanc) et textes convient à la contemplation, à l'arrêt (sur image). Livre



d'artiste, dégageant une leçon de sagesse (non sans humour : bloc « malheureux comme les pierres »), le temps se cristallisant

dans la masse. Essentiel enseignement, à l'instar de Benjamin Constant : le chemin congru entre deux points n'est pas *de plano* la ligne droite. Atteindre le sommet est accessoire. Le recueil des *Pierres*, au style lapidaire, ne foulant guère les sentiers battus de la métaphore, cultive l'aphorisme. Le difficile mariage entre poème en prose et photographie (l'un eût été de peu sans l'autre) est réussi. Ombre et luminosité se légitiment mutuellement, la *camera obscura* n'existant que pour la Lumière.

Au demeurant, puisse l'éditeur se consacrer aux fabuleuses pierres de Nanjing, objets non inanimés...

Raymond Delambre

Mantrabox

Texte de Franck André Jamme
Lithographie de François Bouillon
Musique de Jean-Marc Povadoni
(imprimé sur Vélin d'Arches en 40 exemplaires : 30 numérotés de 1 à 30 : 300 € ; 5 tirages de tête numérotés de 1 à V, 600 € –

comprenant chacun une œuvre originale de François Bouillon – et 5 exemplaires H.C. numérotés HC/1 à HC/V. Tous les exemplaires sont signés par les artistes), médiathèque du Pays de Cahors, 2005

Depuis 2002, la médiathèque du Pays de Cahors s'attache à réaliser un projet annuel d'édition originale. Cette année, trois artistes ont été réunis. Maniant leur moyen d'expression avec la plus grande économie sans jamais tomber dans l'indigence, ils vont à l'essentiel, s'approchant d'une spiritualité sans dogme. Leurs œuvres, ludiques, profondes, s'appuient sur le rythme et la répétition pour mieux valoriser le singulier,



le différent. Aucun des trois n'est issu d'un courant majoritaire de l'art contemporain mais, uniques, rares, ils côtoient librement l'universel. Il s'agit donc de : « Mantra des réalités invisibles et des doigts troués de la vue », extrait de *Mantrabox* en chantier. Texte de Franck André Jamme, lithographies originales, de François Bouillon, musique de Jean-Marc Padovani. Lithographies imprimées par Patrice Forest, éd. ITEM, Paris. Composition en Garamond et impression du texte réalisées par Gérard Lefèvre sur les presses de l'Association « Hommes de plomb, Hommes de lumière » à Cahors. Christiane Laurain Médiathèque de Cahors, Christiane Laurain, Tél. 05 65 20 38 50

Poèmes à l'autre moi
précédé de
La Joie des sept couleurs
et suivi de
Ma morte
et de

La Panthère noire
Pierre Albert-Birot
Gallimard, 300 p. 8,80 €

La prestigieuse collection Poésie/Gallimard fait enfin sa place à Pierre Albert-Birot, poète protéiforme et singulier, aux côtés de ceux dont il initia ou partagea l'effervescente modernité, comme Apollinaire ou Reverdy. Le volume déploie toute la richesse d'une poétique où se mêlent création et célébration, lyrisme et réalisme,

invention burlesque et quête existentielle. Avec *La Joie des sept couleurs*, le monde est là, riche et ludique, à nous en faire perdre la tête : calligrammes, à lire à l'endroit et à l'envers ; lignes horizontales ou verticales ; typographies en folie. Avec *Ma morte*, le poème se fait petit tombeau, et la page épitaphe enserme d'un double trait noir l'élegie contenue de la douleur. Les *Poèmes à l'autre moi* nous confrontent à notre infinie finitude – « Vous qui n'êtes qu'un chacun frôlez dans ces poèmes l'Univers que vous êtes » –, tandis que *La Panthère noire*, écrit à la veille de la Seconde Guerre mondiale, fait s'élever, terrible et essentielle, la voix du poète prophétique. Joëlle Pagès-Pindon

L'Adoption du système métrique Poèmes 1999-2003

Jacques Réda
Gallimard, 2004, 124 p. 11 €
Nul formalisme dans cette maîtrise de la forme et quelle liberté dans le mélange des thèmes et des tons ! Quel plaisir aussi de trouver à ce poète une complicité avec ceux que j'aime ! Croyant « à l'éternité » mais se préparant à « l'emploi durable de défunt », Réda cligne de l'œil à Hugo dont il ne diverge que par l'éloignement de la politique. Hugo aspirait à « tout sonder » ; Réda à « tout voir et tout décrire ». Hugo imaginait « un dieu aveugle créant des soleils » ; lui nous considère comme la « mémoire d'un dieu resplendissant d'oubli ». Il rejoint Prévert dans le refus des lieux communs – « C'était toujours mieux autrefois / Mais non, c'était comme aujourd'hui, voyons » – ou des idées convenues : la lectrice de marbre blanc des Arènes de Lutèce n'attend qu'une main sur la sienne pour foutre le camp. Et les « Marronniers, place Fontenoy » de Réda, qui, « Un soir désert », l'ont tenu « très doucement / Comme une main d'ombre »



me rappellent, dans le « Dimanche » de Prévert, les « arbres de la rue des Gobelins » entre lesquels une statue de marbre le conduisait « par la main ».

Arnaud Laster

Séquelles

Laurine Rousselet

Dumerchez, 2005, 80 p. 17 €

Séquelles compose de huit parties sous une couverture dessinée par Vladimir Velickovic. Tout est rapide ici, et battant, pour recueillir au plus juste le tracé de la pulsation, donc, bref, incisif, passionnément taillé dans le vif. Pas d'autre règle que cet ajustement soucieux de réunir dans une même scansion le verbe et la perception,



le premier écorchant la seconde pour restituer la vibration nerveuse au lieu de l'imager. Aucune complaisance poétique, mais des raccourcis, des collisions, qui déroutent d'abord, puis qui déclenchent un fracas mental obligeant à réviser sa position de lecteur. Il faut ainsi apprendre à se laisser cribler d'éclats, « bourrasque en pleine face », afin d'entrer dans une souffrance de la langue aussi nouvelle que – hélas ! – parfaitement représentative de notre actuelle dérégulation. Bernard Noël

De saisons

Michel de Smet

Lectoure, 66 p. 15 €

À partir des mots Notes et remarques sur le langage de la poésie

Michel de Smet

Éditions Le Capucin, 2005, 58 p. 18 €

Dans la cosmogonie poétique de sa *Fable du monde*, Supervielle réinvente le Verbe divin. Peu à peu se dissipent les ténèbres et l'univers se donne dans sa luminescence première. Modeste et dubitatif, le Démon passe progressivement la main, déléguant à l'Homme son monopole de la nomination des choses. Le privilège est accablant mais justifie l'entreprise poétique : redire inlassablement l'univers, sonder son énigme



par la concentration recueillie de la forme, conquérir cet au-delà de la matière verbale par laquelle affleure le Mystère. Depuis *Dans notre impertinence* (1942), Michel de Smet s'y emploie dans la solitude de l'orfèvre étonné de ses éblouissements. Tendre et discret, cet éternel enfant né en 1912 à Gand, auteur d'une vingtaine de recueils, est un de nos meilleurs *rajeunisseurs* du monde. Dans la temporalité anhistorique du poème, c'est l'aventure entière de la vie qui s'incarne, traquant l'absolu rétif dans des architectures toujours particulières et recommencées. Cette poésie qui cherche à comprendre la présence énigmatique au cosmos tend à une extrême économie de moyens.

D'une simplicité vertigineuse, elle est en même temps accueilli en soi de l'altérité, transparence et célébration, ronde des jours, parole. *De saisons*. La nature recouvre sa virginité primordiale, signe de l'Alliance entre l'homme et les éléments.

À partir des mots, harmonique fragmentaire et aphoristique du créé, livre le mode d'emploi de la création selon M. de Smet, clarification murmurée des turbulences, avènement entraperçu d'une unité dans le pluriel confondant du moi et de ses moissons *saisonnières*.

François-Jean Authier

MARCHÉ DES INFOS

28 avril-15 août

Médiathèque Jacques Prévert

14160 Dives sur Mer

« Projet Robinson »

Envoyer petites nouvelles ou poésie (8 pages) (02 31 84 77 55)

Du 14 mai au 16 octobre

Rencontres L'Atelier du Gué

éditeur et la revue *Brèves*

En particulier :

25-31 juillet : Lodève

Voix de la Méditerranée

14 août : Fanjeaux Marché du livre

Printemps (2) – été – automne

Ventabren Art Contemporain,

13122 Ventabren

La fin du VAC - ADIEU VAC

29 mai : vernissage exposition

de Claudio Francia, du mouvement

« Poesia Visiva »

26 juin : Une révélation

sur les révélations du Grand Océan

par Jules Hermann (1846-1924),

Lolita Monga, Barbara Robert,

Christian Floy Jalma, Nicolas

Géraudou, Stéphane Gilles,

Laurant Sergestein,

Patrice Treuthardt

& Antoine du Vignaux.

4 septembre : Les Marseillaises :

L'art au féminin, artistes

plasticiennes et poétesses

de Marseille. Dominique Cerf,

Liliane Giraudon,

Frédérique Guétat-Liviani,

Catherine Laville, Claudie Lenzi,

Marina Mars - Michèle Sylvande

Juin

cipM, 13236 Marseille Cedex 02

www.cipmarseille.com

3 juin 19 h : Soirée des *Usagers*

du cipM avec Jean-François Bory,

Patrice Luchet, Cyrille Martinez,

Caroline Deseille.

4 juin 19 h : Lectures de jeunes

auteurs de la région. La revue

« Petite » (juin 1995-juin 2005)

10 juin 19 h :

Lectures de

Yves Boudier, Florence Pazzottu,

Elke de Rijcke, Caroline Sagot-

Duvauroux, Christiane Veschambre.

À l'occasion du dernier numéro

de la revue *Marseillaise*

Colloque « Internet & Poésie »

17-18 juin : Inauguration de

la nouvelle version du site du cipM,

www.cipmarseille.com

3-9 juin

En Limousin (19, 23, 87)

(05 55 77 48 46

olivier.thuillas@crl-limousin.org

Carte blanche à Georges-Emmanuel

Clancier à Bellac, Brive, Châlus, Isle,

Limoges, Saint-Étienne de Fursac,

Saint-Yrieix-la-Perche,

Vicq-sur-Breuilh.

9-19 juin

Chapiteau de la compagnie

Jolie Môme, 38600 Fontaine

www.cie-joliemome.org

Jacques Prévert, *La Crosse en l'air*

11 juin

Bibliothèque,

77260, La Ferté-sous-Jouarre

Festival à voix vives Zéno Bianu

et Jean-Luc Debattice,

Le Battement du monde

11 juin - 28 août

Centre d'Art et de Littérature,

08150 L'Échelle

Exposition André-Pierre Arnal,

Présentation de ses livres d'artistes

11 juin 19h00, vernissage

20h30, rencontre-lecture

(Guy Goffette, Muriel Verstichen)

13 juin

Librairie Équipages,

60, rue de Bagnolet, 75020 Paris

20h30 : Huitième saison

des Lundis de *Grabinoul*

de Pierre Albert-Birot,

avec la compagnie Antoine Girard

(La Chair des mots).



15-19 juin

Maison de la Poésie

et de la Langue Française, Namur

(Belgique)

Festival international

de Poésie Wallonie-Bruxelles

(vingt-sept poètes des pays

du monde arabe.

Poètes belges, francophones

et flamands.

Poètes du monde entier.

18 juin

Centre d'Art et de Littérature,

08150 L'Échelle

20h30 : Laurine Rousselet,

Mémoire de Sel, lecture bilingue

avec Abdelhadi El Rharbi (*luth*)

et Omar Abou Afach (*alto*)

19-21 juin

Château de Mukkula

Lahti, Finlande

www.mukkula.org

Réunion internationale d'écrivains.

Soirée poésie ouverte au public

23-25 juin

P.E.N. Club, Ambassade suisse,

Paris

Rencontres avec des poètes

de la Suisse romande

25-26 juin

Abbaye d'Ardenne/Imec, 14280

Saint-Germain la Blanche Herbe

02 31 29 37 37

Midi-minuit « Flaubert »

30 juin - 2 juillet

Université FU, Berlin

Table ronde d'écrivains

francophones : « Canon national

et constructions identitaires.

Les nouvelles littératures

francophones ». Nabile Farès

et Suzanne Dracius y dédicacent

Hurricane, cris d'insulaire, Desnel

2 juillet

Chapiteau la compagnie

Jolie Môme, Billom (63160)

www.cie-joliemome.org

Cabaret Légitime Colère

4-5 juillet

Théâtre en plein air,

30300 Beaucaire

Off Avignon

Charles Gonzalès devient Teresa

de Avila, de et par Charles Gonzalès

7-10 juillet

CRL de Franche-Comté

crlfc@wanadoo.fr

http://crlfranchecomte.free.fr

Les Petites Fêtes de Dionysos

La musique des mots, les mots

de la musique. Arbois, Montigny-les-

Arsures, Salins-les-Bains (Jura)

Écrivains invités : Marc Blanchet,

François Marmande, Pierre Michon,

François Migeot, Yves Ravey,

Jacques Rebotier.

Avec Marie-Christine Barrault,

Sylvie Malissard, Didier Bezace,

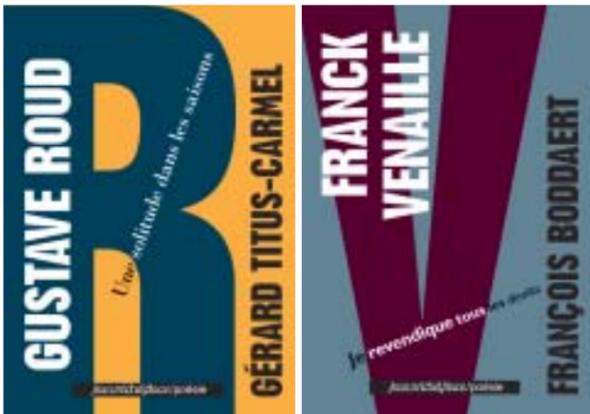
François Marthouret.

jean michel place / poésie

À paraître
septembre 2005

Gustave Roud / Gérard Titus-Carmel
Franck Venaille / François Boddaert

125 x 175 mm 62 p. 11 €





...
Viola tricolor

Pierre Garnier
Editions En Forêt / Verlag Im Wald, 2004
(bilingue français/allemand) 10 €

Pierre Garnier est poète comme un chêne est chêne. Irrécusablement naturelle, sa poésie entraîne dans ses méandres les flux mêlés de l'Histoire, de l'intime, du cosmique. Elle est à chaque fois d'une évidente beauté,



réenchantant les épousailles des mots et du monde avec le geste initiatique du sourcier : « Je lis le A comme une huître / la mer est là. » Que nous dit cette « chronique » ?

Que, dans la marche du monde dont le poète n'ignore aucune des horreurs, un autre temps est tapi. Peut-être un trésor d'amour ? Toujours plus épuré, le regard de Pierre Garnier consiste à cerner aussi bien qu'à dessiner ce joyau sans rien omettre des irisations qu'il produit à la surface des choses. C'est à ce prix que la beauté du monde – âpretés comprises – nous est habitable. Et c'est tout le prix de celui qui, enfant, « est né poète avec l'intelligence scintillante / de la craie ».

Jean Miniac

Au-delà de la voix

Pierre-Yves Soucy
Le Taillis Pré, 2003, 96 p. 12 €

Pierre-Yves Soucy vient de recevoir le prix Louise ce livre dense, paradoxal, énigmatique, quelque chose comme un cristal où la lumière ferait des ombres. Plutôt qu'un recueil, un livre qui interroge l'acte



poétique et désigne l'exigence du poète : une exigence sans concession qui fait chercher le poème au-delà de l'illusion, au-delà même de la voix

qui pourtant porte le poème, au-delà des mots qu'elle distribue, au-delà, on le devine, de tout ce qui s'apparenterait à des satisfactions à bon compte. Propos un peu austère, mais cette quête est menée dans de courts poèmes frémissants dont le chant est tenace, l'économie savante. Peu de mots, peu d'effets, mais aussi une aération qui en dessine les motifs contrapuntiques et en rend la lecture plurielle, cependant que s'y murmure une reddition souvent émerveillée à ce qui est et que l'éphémère, dès l'épigraphe, y est donné comme cela seul qui compte.

Gabrielle Althen

La Parole Testament

Umar Timol
L'Harmattan, 2003 10 €

Sang

Umar Timol
L'Harmattan, 2004 9 €

Timol jeune poète francophone mauricien, vit entre diverses langues : créole, arabe, gujarati, anglais et français pour la poésie. Il sculpte ses phrases au rythme de son exaltation pour « faire surgir le magma poétique qui m'habite et me hante ». En vers courts ou en longues phrases, sa « parole incantatoire » court, se déploie, se resserre comme les flammes

d'un brasier où brûlent l'adoration de la femme, sa rage contre l'image de l'île Maurice « apprivoisée / par le mimétisme fanatique des ailleurs ». La révolte devant « la mécanique détraquée des inégalités » lui arrache des néologismes tirés en rafales.



Timol assume sa posture : « je contorsionne la grammaire perverse », quant aux mots, il veut « les soudoyer, les malmener, les dépoussiérer ». Il nous offre une poésie pleine de feu, d'injonction, d'images audacieuses.

Partons avec lui pour « une île / la même mais une autre / ile-couleurs / celle / qui pléiade les cantates du divers ». Timol commence à être connu comme poète à Maurice où il est par ailleurs chef d'entreprise. Il écrit aussi des aphorismes car, dit-il, « l'écriture est ma douce et violente obstination » : douce et violente obligation pour chacun de partir dans cette écriture indianoocéanique.

Dominique Ranaivoson

Au Cabaret de l'éphémère

André Velter
Gallimard, 2005, 194 p. 13,50 €

Ce *Cabaret de l'éphémère* s'ouvre par un texte en prose adressé à Eurydice. Bravant les dieux, le poète se retourne plusieurs fois vers la femme perdue, seul moyen, sans doute, de la rejoindre. Les poèmes d'André Velter suggèrent qu'il faut aller au-delà des interdits et des idées reçues, au-delà des frontières et des escarpements, partir en



voyage pour échapper à la torpeur des habitudes. S'amuser au *Cabaret de l'éphémère*, c'est profiter de chaque instant comme si

c'était le dernier, jouir d'un éclat de soleil fou, d'un moment de ciel pur ou du souffle des étoiles. En proie à des insomnies, le voyageur est un dormeur éveillé qui, tout en restant lucide, élargit l'espace en inventant des mondes, se joue du temps en ne le comptant plus. La vie prend la forme d'une danse effrénée au rythme d'une musique intérieure que le rythme des mots nous fait entendre. Ce besoin frénétique de vivre s'accompagne d'amour, de fraternité, d'une générosité qui se manifeste, par exemple, dans le court poème où celui qui dit « je » a « tué par mégarde / un petit scorpion noir » et a l'impression d'avoir entendu sous sa semelle « l'exact craquement de [son] cœur ».

Danièle Gasiglia-Laster

Œuvre inamissible

Tarah Xaintorxare
Arcam, 2004, 80 p. 10 €

Il y a du plaisir du texte – notamment dans les titres placés à l'index du recueil – ce qu'on ne peut perdre, telle la foi des élus selon la plaisante et feue Théologie – et l'auteur en serait-il un ? – *est-ce que t'écrits* (comment qu'tu t'appelles dès la Maternelle bêtifiée), *un groupe de japonaises*, mais italiennes, *exploit sexuel: du premier coup*, ou bien *nuage blessé dans sa chute* (comme du Magritte) – coccinelle posée sur



ballerine –, *nous deux* (qui n'en aura rêvé?) et toutes les heures, par exemple celle de *la crise morale / se détendre dans l'eau minérale*. Ce neuf poète au nom estonien nous propose une œuvre de badinage : *la fille de Rimbaud / toute démaquillée* (poésie mise à nu), de refus théorique : *tout bourgeois désœuvré est un philosophe-poète*, autant que de mœurs usuelles : *la vie normale / simulacre généralisé* et des inconsciences pratiques : *comment faire pour ne pas refaire ?* Un ton là rappelle Toulet ou Cros. La morale de cet effort ? Galériens, *il faut ramener*.

Jude Stefan

8 juillet - 3 septembre

cipM, 13236 Marseille Cedex 02
www.cipmarseille.com

Exposition « Dix-sept artistes à 17 ans »

Arman, J.-P. Bertrand, P. Bloch, F. Bouillon, D. Buren, Dado, P.-A. Gette, J. O. Hucloux, J. Le Gac, F. Morellet, M. Novarina, G. Pane, J.-L. Parant, A. Raffray, Sarkis, Titi, B. Venet, C. Zagari, et deux invités supplémentaires : Y. Klein et César. Présentation Kristell Loket ; lectures J.-P. Bertrand, P.-A. Gette, B. Heidsieck, J.-L. Parant.

11-18 juillet

Château de Cerisy la Salle 50210
02 33 46 91 66

Colloque : « Bernard Noël Le corps du verbe », direction Fabio Scotto

14 juillet - 21 août

Rencontres d'été à Houllgate 14510

Compagnie P.M.V.V. *le grain de sable* pmvvgraindesable@wanadoo.fr
02 31 28 52 56
« Au lapin à Gill » par le Théâtre-Poème de Bruxelles. Autour de A. Allais, P. Albert-Birot, H. C. Andersen, Z. Delise, R. Dubillard, J.-L. Ézine, F. Fénéon ; J.-L. Maunoury, O. Mirbeau, J. Tardieu, J. Verne.

15 juillet - 4 août

Musée Zadkine
rue d'Assas, 75006 Paris

Lectures d'été à 19h.

15 juillet : Virginie Lalucq

21 juillet : Éric Giraud

28 juillet : Véronique Pittolo

4 août : Jean-Charles Depaule.

15 juillet - 13 août

Bibliothèque municipale,
14750 Saint-Aubin-sur-mer

02 31 96 72 14

Jean Follain, mine de rien..., exposition, conférences, film

15 juillet - septembre

Comus Momus
dans le Nivernais 58

01 42 02 22 49 – 03 86 60 25 29
Festival Passé-Présent.
« La Muse nivernaise »

4-30 août

Scènes à Seneffe (Belgique)
Huitième festival-atelier

d'auteurs par le Théâtre-Poème de Bruxelles
theatrepoeme@skynet.be

24-28 août

29242 Ile d'Ouessant
Salon du livre insulaire :

lectures en musique et dédicaces de *Hurricane*, *cris d'Insulaires* par Jean-Paul Ferrec, Suzanne Dracius et Kama Kamanda.

28 août

Centre d'Art et de Littérature,
08150 L'Échelle

14h00 : Lecture en jardin avec Yves Jouan

10 et 11 septembre

Les Poétiques en Loire-Atlantique
44170 Abbaretz

lespoetiques@aol.com

Poètes invités : Ludovic Degroote, Hubert Haddad,

Philippe Longchamp, Florence Pazzottu, James Sacré,

Magali Thuillier.

Éditeurs présents : L'Attente,

Jacques Brémond, Cadex, Les Carnets du dessert de lune, Le Chat Qui Tousse, Cheyne, Dana, Le Dé Bleu/ L'Idée Bleue, Donner à voir, Dumerchez, Inventaire-Invention, Joca Séria, Neige d'août, Paupière de Terre, Le Petit Jaunais, Les petits classiques du grand pirate, Soc et Foc, Wigwam.

15 octobre

Festival « À voix vives »
Bibliothèque

de Dammartin-en-Goële 77230

18 h : Zéno Bianu

et Jean-Luc Debattice,

Le battement du monde



Le Prix de Poésie des Jardins de Talcy 2005



a été attribué à
Rome Deguerge

Concours organisé par le Centre des monuments nationaux avec le soutien de la Région Centre au château de Talcy (Loir-et-Cher)

Comité de soutien pour Florence Aubenas et Hussein Hanoun



Photos: Louis Monnier et Laurent Guérin

La journaliste de Libération et son interprète ont disparu en Irak depuis le 5 janvier 2005.

**Leur liberté,
c'est la nôtre.**
Agissez

www.pourflorenceethussein.org

Adressez vos dons à l'ordre de "Comité soutien Florence/Hussein"
Mairie du X^e, 72 rue du Faubourg Saint-Martin, 75010 Paris. Tél. 01 42 03 22 79